

ISLAM

Revue Trimestrielle
Janvier - Mars 2013 / Numéro: 14 / Prix: 5 €

magazine
ALTINOULU

Une revue religieuse, littéraire et sociale

MUHAMMAD LE DERNIER PROPHÈTE



Osman Nuri Topbaş

Implication et avantage
d'appartenir à la communauté
du Prophète (ﷺ)

Ahmet Taşgetiren

S'il y avait la
compassion de
l'islam

Prof. Dr. İsmail Lütfi Çakan

Du musulman qui
appelle au souvenir
de Dieu

Fatma Nur Cihan

Les principes
d'éducation du
Prophète (ﷺ)

« Muhammad n'a jamais été le père de l'un de vos hommes, mais le messager d'Allah et le dernier des prophètes. Allah est Omniscient. »

(Coran, al-Azhab, 33/40)

Chers lecteurs,

Le thème principal de ce numéro d'Islam Magazine est consacré au dernier des prophètes, Muhammad (ﷺ), du moins dans la représentation communautaire que cette qualification lui octroie. Des divers angles selon lesquels cette approche peut être perçue, du religieux à la politique, du social au spirituel, celle du rapport avec la communauté musulmane, l'*oumma*, et le modèle d'éducation qu'il a proposée en son temps, est tout à fait prégnante et d'actualité.

Les divers articles présents dans ce numéro mettent l'accent sur ce point : Osman Nuri Topbaş nous parle de *la valeur et la responsabilité d'appartenir à la communauté du Prophète* tandis que Fatma Nur Cihan évoque *les principes d'éducation du Prophète* (ﷺ) en passant par Zahide Topcu qui, dans un autre registre, mais tout aussi proche des précédents, rappelle au peuple de l'islam que le Prophète Muhammad fut à lui seul une miséricorde.

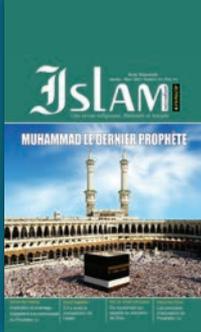
Il est urgent que l'*oumma*, forte de cette certitude que Muhammad est le dernier des prophètes comme le stipule l'Écriture, se réveille enfin de sa torpeur et réalise pleinement la vocation qui est la sienne, c'est-à-dire vivre selon l'enseignement et les agissements du Prophète (ﷺ), tels des vérités inaltérables, pour parallèlement les partager à l'humanité tout entière.

C'est avec assurance que l'on peut dire que le dernier des prophètes (ﷺ) nous a non seulement apportés la voie de salut pour nos âmes, mais aussi des perspectives qui, loin d'être utopiques, sont à portée de nos vies.

Gageons que cet attachement à notre bien-aimé Prophète (ﷺ), le dernier des prophètes, soit pour la communauté qui se réclame de lui le meilleur garant d'une destinée qui lui soit digne.

Que la paix soit sur vous.

Musa BELFORT
musabelfort@hotmail.fr



Islam Magazine : Une revue trimestrielle
 Copyright 2013
 N° ISSN : en cours
 N° 14 Janvier-Mars 2013
 Islam Magazine est publié par
 ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de l'édition :

Taha ÖZBEK

Directeur de la rédaction:

Musa BELFORT

Comité de rédaction :

Yacouba SAWADO
 Adem DERELI
 Mohamed ROUSSEL
 Djemaâ BELFORT
 Ayşe BALTA

Conception :

Mustafa KAYAN

**Bureaux Locaux pour la
 Distribution et l'abonnement :**

Burkina Faso

Secteur N°17, Porte 634
 Boulevard Pang-soaba 01 BP 6238
 Ouagadougou 01 / Burkina Faso
 Tel : +226 50 43 05 98 Fax: +226 50 43 05 99
 Cel : +226 78 51 77 77 info@fosapa.org

Cameroun

Ihsan Foundation
 M020000032818
 Nom ou Raison Sociale :
 Ousmanou MOUHAMAN
 P.BOX: 6904 / YAOUNDE
 Tel : 00237/99351098

Sénégal

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21
 Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522
 Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

France :

Association Terre de Paix :
 Résidence l'Île du Moulin 16, av. Pierre Mendès-
 France 67300 Schiltigheim / FRANCE
 Tel : + 33 3 88 79 49 08 www.terredepaix.com

Siège Social :

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi
 Atatürk Bulvarı Haseyad 1.Kısım No:60/3-C
 Başakşehir - İstanbul / Turquie
 Tel :+90.2126710700 (pbx)
 Fax :+90.212.6710717
 Edité par la Maison d'édition ERKAM.
 Tel :+90.212.671.0707
 Mars 2013
 www.magazine-islam.com
 info@magazine-islam.com

Sommaire

Islam Magazine

4

IMPLICATION ET AVANTAGE D'APPARTENIR À LA COMMUNAUTÉ DU PROPHÈTE (ﷺ)

Osman Nûri TOPBAŞ



12

S'IL Y AVAIT LA COMPASSION DE L'ISLAM

Ahmet Taşgetiren

18

DU MUSULMAN QUI APPELLE AU SOUVENIR DE DIEU

Prof. Dr. İsmail Lütfi Çakan



22

DE L'UNION ATOUR DE L'ISLAM

Doç. Dr. Fahreddin Yıldız



26

DU POUVOIR DE PARVENIR À LA CONSCIENCE D'APPARTENIR À L'OUMMA MUHAMMADIENNE

Asuman Doğru





29

IL EST À LUI SEUL UNE MISÉRICORDE

Zahide Topcu

31

LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉDUCATEUR PLACÉ SOUS L'ÉGIDE DU PROPHÈTE (ﷺ)

Melike Şahin



37

LES PRINCIPES D'ÉDUCATION DU PROPHÈTE (ﷺ)

Fatma Nur Cihan

44

QUELQUES VERSETS CORANIQUES ET HADITHS RELATIFS AU PROPHÈTE MUHAMMAD (ﷺ)

Mohamed Roussel

46

LES SEULS JOURS QUI NOUS RESTENT

Djemaâ Belfort

- Tous droits réservés. Reproduction en tout ou en partie sous n'importe quelle forme sans autorisation est interdite.
- Islam Magazine est un journal islamique trimestriel consacré à la diffusion de la lumière de l'Islam.
- Islam Magazine n'est pas responsable de l'exactitude des annonceurs.
- Islam Magazine se réserve le droit de refuser toute publicité. Les articles envoyés par les lecteurs seront examinés et ré-envoyés.



Implication et avantage d'appartenir à la communauté du Prophète

(ﷺ)

Osman Nûri TOPBAŞ

Il a été choisi pour être l'élu des 18000 univers....
Notre Seigneur a créé l'homme puis l'a envoyé sur terre pour l'éprouver. Il a envoyé les Livres Sacrés dans lesquels Il a dicté Ses commandements pour que toute l'humanité se dirige vers la voie du salut. Ensuite Il a envoyé des prophètes comme critères de référence.

Du premier homme Adam jusqu'au prophète Jésus (*sur eux la paix*), d'après ce que l'on rapporte, il y eut 124 000 prophètes. Ces prophètes ont été envoyés pour que les hommes apprennent à obéir à Dieu, à obtenir la satisfaction de Dieu, à Le connaître, à Le servir, à être des Compagnons sincères et, en fin de compte, obtenir le salut et vivre au Paradis. Tous ces prophètes sont venus auprès du peuple et de la communauté de leur époque. Notre prophète (ﷺ), qui représente l'honneur de tout l'univers et le leader de tous les prophètes, fut envoyé à toute l'humanité. C'est pour cela qu'il est une exception parmi les 124 000 prophètes apparus. Notre Prophète (ﷺ) rassemble en sa personne le summum de la création et de la perfection humaine qu'Allah a créées. Le croyant qui se rapproche de Lui avec ferveur peut alors résoudre les problèmes de la vie avec Lui.

Il (ﷺ) représente une véritable référence pour des milliards de personnes. À cet égard, il est rapporté ceci dans un verset du Coran :

« Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers » (an-Anbiya, 21/ 107)

Le plus souvent, les prophètes antérieurs ont vu leur vie prophétique limitée, alors que notre Prophète (ﷺ), en vertu de son autorité prophétique, fut le dernier prophète à être envoyé à toute l'humanité et ce jusqu'à la fin des temps. Un verset du Coran énonce :

« Et nous ne t'avons envoyé qu'en tant qu'annonciateur et avertisseur pour toute l'humanité. Mais la plupart des gens ne savent pas. » (Saba, 34/28)

Notre Prophète (ﷺ) s'est toujours senti très responsable vis-à-vis de sa condition de prophète. Il fut envoyé à l'humanité pour répandre et combler de sa présence la miséricorde. Pour cela il commença d'abord par ses proches et ses concitoyens, ensuite vers son entourage proche ou lointain, puis aux personnes de son époque et celles qui viendront par la suite et ce jusqu'à la vie dans l'au-delà, enfin à toutes les créatures. Il mit tout en œuvre et tous ses efforts pour cette cause.

Bien que sachant qu'il pût être lapidé à Ta'if, il n'hésita pas un instant à s'y rendre. Quant à ceux qui lui ont lancé des pierres, il ne les a pas maudits ni n'a lancé d'imprécations à leur rencontre, bien au contraire il a souhaité pour eux le salut et la miséricorde. Ce n'est pas

parce qu'une ville réfuta son message qu'il se fût engouffré dans le désespoir ; bien au contraire, en sortant de la ville, il rencontra un esclave qui accepta son message et se convertit. Et de cela, il en fut très heureux.

Nous, en notre qualité de peuple élu de notre Prophète (ﷺ), nous sommes particulièrement privilégiés, et c'est pour cela que nous avons une grande responsabilité.

Parce qu'il est rapporté dans plusieurs versets coraniques que le Jour du Jugement, chaque prophète (et sa communauté) sera interrogé (al-A'raf, 7/6). Chaque prophète pour chaque communauté portera témoignage (ceux qui ont accepté le message en leur faveur et ceux qui ont refusé le message en leur défaveur). Notre Prophète (ﷺ) témoignera en faveur des prophètes et de sa communauté. (Coran, an Nisa, 4/41 ; Bukhari, *Tafsir*, 2/13, al-Anbiya, 21/3 ; Tirmidhi, *Tafsir*, 2/2965)

Le Coran stipule :

« Et aussi Nous avons fait de vous une communauté de justes pour que vous soyez témoins aux gens, comme le Messager sera témoin à vous... » (al-Baqara, 2/143)

Le peuple élu de notre Prophète (ﷺ), en montrant le visage souriant de l'islam au monde entier avec sa justice, sa finesse, sa miséricorde et sa compréhension, est en position de représenter sur terre la religion divine.

AUX YEUX DE DIEU, UN CARACTÈRE PRÉCIEUX...

Un verset coranique stipule que :

« Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. » (al-Hujurat, 49/13)

La *taqwa*, c'est ce qui va occasionner notre bonheur dans les deux mondes, c'est le fait de suivre les directives (prescriptions) du Coran et de la Sunna et de les appliquer dans notre vie de famille, dans le commerce, dans la vie sociale... en bref les introduire dans chaque phase de notre vie.

En d'autres termes la *taqwa* c'est :

Le fait de respecter scrupuleusement les ordres et les interdits divins tout en sachant avec entendement qu'à chaque instant de notre vie nous sommes sous la surveillance des caméras divines, et c'est en ayant cette sensibilité que nous pourrions nous abstenir de commettre des péchés.

Qui est l'éminent guide capable de nous apprendre la *taqwa* ?

« Je suis parmi vous celui qui connaît le mieux Allah et je suis celui qui le craint le plus. » (Bukhari, *Adab*, 72 ; Muslim, *Fadail*, 127)

Dans le Coran, notre Prophète (ﷺ) est celui à qui est attribué une grande moralité, même ses ennemis étaient obligés d'admettre sa haute personnalité prophétique. Il est un véritable critère de représentation pour chaque individu, peu importe la catégorie à laquelle il appartient (en termes de métier et de qualification). Il est un exemple et un guide exceptionnel et parfait.

Voici la seule voie pour pouvoir obtenir la qualification consistant à représenter le peuple élu aux yeux de Dieu dans les deux mondes. Il faut aimer notre Prophète (ﷺ) au-delà de notre propre vie et porter cette affection au-dessus de toute chose, en nous imprégnant de sa conduite et de sa moralité. C'est en faisant cet effort que nous atteindrons cette unité d'âme avec notre Prophète (ﷺ).

Ainsi donc, notre Prophète (ﷺ) a su reconforter ses Compagnons qui vivaient à son époque et qui craignaient d'être séparés dans l'au-delà, leur disant :

LA PERSONNE SERA AVEC CELLE QU'ELLE AURA CHÉRIE...

Anas ibn Malik (que Dieu soit satisfait de lui) raconte :

Un homme s'est présenté à notre Prophète (ﷺ) en lui disant :

« Ô Prophète d'Allah, peux-tu me dire quand surviendra le Jour du Jugement dernier ? »

Notre prophète (ﷺ) lui demanda :

« Qu'as-tu préparé pour ce Jour ? »

L'homme répondit :

« L'affection (amour) envers Allah et son Prophète... »

Sur ce notre Prophète (ﷺ) annonça :

« En conséquence, tu seras avec la personne que tu auras chérie. »

Anas dit ceci à la suite de ses propos : « À part le fait d'avoir embrassé l'islam, il n'y eut aucune autre chose qui nous fit plus plaisir que cette parole de notre Prophète : « *Sans aucun doute tu*



seras avec la personne que tu auras chérie ». C'est pour cela que moi aussi je porte dans mon cœur l'amour d'Allah et de son Prophète, d'Abû Bakr, d'Omar, et même si je n'ai pas accompli toutes les actions qu'eux-mêmes ont accomplies, j'espère être auprès d'eux dans l'au-delà. (Muslim, *Birr*, 163)

Voici les Compagnons du Prophète (ﷺ) ; lorsqu'ils apprirent que le chemin qui les conduira à être ensemble avec lui dans les deux mondes réside à portée de cette affection et au fait de marcher sur les traces de ses pas, ils en furent très heureux. Notre Prophète (ﷺ) éduqua ses Compagnons en organisant des réunions (*sohbet*) pour que ces derniers puissent rayonner par leur grande moralité et personnalité. C'est comme le soleil qui éblouit en apportant cette maturité au monde végétal et c'est ainsi que chacun arriva à maturation.

Il fut une miséricorde pour tout l'univers, étant conscient de la valeur de sa tâche à accomplir et de la grande responsabilité que cela impliquerait. Il regarda toutes les créatures créées par Dieu avec une grande compassion, en particulier en éprouvant une grande affection pour sa communauté, en frémissant pour leur devenir avec une grande bonté et compassion, en priant tout au long de sa vie pour que sa communauté vive dans la béatitude qui sera manifeste dans l'au-delà.

Notre prophète (ﷺ) avait une grande affection envers ses Compagnons. De cette affection mutuelle éprouvée naquit un enthousiasme, un bonheur qui se transforma à son tour en une grande source d'énergie.

Notre Prophète (ﷺ) incarne le Coran par sa grande moralité et ses Compagnons qui par leurs vertus ressemblent à des étoiles illuminant toute l'atmosphère sont à même de pouvoir rafraîchir nos âmes assoiffées :

Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle) nous rapporte ceci :

« Notre Prophète (ﷺ) nous dit : « il n'y a pas plus mauvais et vilain caractère que le mensonge. Lorsqu'il apprenait que l'un de ses Compagnons mentait un tant soit peu, il s'abstenait de le voir et de le rencontrer jusqu'à ce qu'il apprenne que ce dernier s'est repenti de cette mauvaise action. (Ibn Sa'd, I, 378)

C'est dire que l'affection et la miséricorde que notre Prophète (ﷺ) éprouva pour sa communauté et ses Compagnons est une affection justifiée et imminente.

L'affection est un sentiment qui renferme en lui-même la rivalité. Celui qui aime veut être l'unique personne dans les yeux et le cœur de l'être aimé. La personne la plus dévouée, la plus patiente, la plus fidèle, cherchera toujours à être digne de recevoir l'amour et les compliments de l'être aimé.

Notre prophète (ﷺ) utilisa à bon escient cette vertu de l'homme et encouragea à chaque instant ses Compagnons à rivaliser entre eux en faisant de bonnes actions.

Rivaliser en faisant de bonnes actions. Si nous sommes croyants et si nous nous affirmons les témoins de Dieu sur terre, nous devons aussi savoir utiliser chaque seconde de notre temps à bon escient sans le gaspiller.

Notre Prophète (ﷺ), au premier degré avec ses Compagnons, ensuite jusqu'au Jour du Jugement dernier avec sa communauté, nous encourage dans cette compétition des bonnes actions à rivaliser entre nous. Dans ses réunions (*sohbet*), il encourageait chacun à poser des questions, il citait les qualités des personnes qui séjourneront au Paradis et suggérait toujours de faire de belles et bonnes œuvres.

Voici un exemple :

Y A-T-IL QUELQU'UN QUI A NOURRI UN PAUVRE AUJOURD'HUI ?

Abdurrahman ibn Abû Bakr (que Dieu soit satisfait de lui) nous raconte ceci :

Notre Prophète (ﷺ), lorsqu'il eut terminé la prière du Fajr, se tourna vers ses Compagnons et demanda :

« Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui jeûne aujourd'hui ? »

Omar (que Dieu l'agrée) répondit :

« Ô Prophète d'Allah ! Hier soir je n'ai pas pensé à jeûner et c'est pour cela que ce matin je ne jeûne pas. »

Abû Bakr (que Dieu l'agrée) ajouta :

« Hier soir j'ai pensé à jeûner et c'est pour cela que je jeûne ce matin. »

Notre prophète (ﷺ) continua à poser d'autres questions :

« Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui est allé rendre visite à son frère malade ? »

Omar, cette fois-ci, regarda interloqué notre Prophète (ﷺ) et rétorqua :

« Ô Prophète d'Allah ! Nous venons à peine de finir la prière du Fajr et nous n'avons pas bougé de notre place, alors comment aurait-on pu visiter un malade ? »

Abû Bakr ajouta :

« J'ai appris que mon frère Abdurrahman ibn Awf était tombé malade. Avant d'arriver à la mosquée, j'avais déjà pris la décision d'aller rendre visite à mon frère malade. »

Notre Prophète (ﷺ) posa encore une question :

Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui a nourri un pauvre aujourd'hui ? »

Omar répondit :

« Ô Prophète d'Allah ! Nous venons de terminer notre prière et nous n'avons pas bougé de notre place ! »

Abû Bakr donna quant à lui cette réponse :

« Lorsque je suis entré dans la mosquée, j'ai vu une personne demandant de l'aide. Mon fils Abdurrahman tenait dans sa main un morceau de pain d'orge. Je lui ai pris tout de suite pour le donner au pauvre. »

Notre Prophète (ﷺ) fut très content des réponses apportées par Abû Bakr, puis ajouta :

« Je t'annonce une bonne nouvelle, tu iras au Paradis. »

Omar soupira un instant et dit :

« Ah ! Le Paradis ! »

Notre Prophète prononça alors cette parole pour reconforter Omar :

« Qu'Allah accorde miséricorde à Omar ! Qu'Allah accorde miséricorde à Omar ! À chaque fois qu'il veut faire une bonne action, il est

devancé par Abû Bakr. » (Haythamî, III, 163-164. Voir aussi Abû Dâwûd, *Zakat*, 36/1670 ; Hakim, I, 571/1501)

Le croyant doit toujours avoir cette belle intention de faire de bonnes actions, de rendre service, de faire le bien. Pour que ces intentions se retrouvent dans ces actions, il faut qu'il fasse des invocations en utilisant sa volonté et sa persévérance. Ces instructions se trouvent dans le Coran.

LORSQUE TU AS ACHEVÉ UNE ACTION, PASSE À LA SUIVANTE...

Notre Seigneur nous rapporte ceci :

« Quand tu te libères donc lève-toi (quand tu te libères de tes occupations nécessaires lève toi pour la prière) et à ton Seigneur aspire. »

(Coran, al-Inshirah, 94, verset 7,8)

Les Compagnons du Prophète avaient réussi à avoir une telle conscience, puisque même après que notre Prophète (ﷺ) eût rejoint Dieu, ils ne se relâchèrent pas une minute ; bien au contraire, ils se répandirent aux quatre coins de la terre en apportant la connaissance, le savoir et inculquer l'islam en se battant sans répit. Le point de départ fut Médine et c'est de là que s'enflamma les cœurs pour aller à Samarkand, en Chine, en Iran, en Anatolie, au devant d'Istanbul, jusqu'en Afrique et par delà l'Océan Atlantique.

Devant cette importance et la difficulté des voyages, ils n'ont jamais éprouvé la moindre fatigue ou la moindre lassitude parce qu'ils avaient reçu de notre Prophète une telle énergie (feyz), une énergie inépuisable.

Leur seule pensée, c'était de rechercher la satisfaction de Dieu ; la seule vraie vie pour eux, c'était d'être apparenté à notre Prophète (ﷺ) pour être le plus proche de lui dans la vie de l'au-delà.

Leur statut, c'était d'être comme le Prophète (ﷺ), une personne sûre dont on a confiance, fidèle, possédant une grande vertu et une personnalité parfaite. C'est en s'imprégnant de son état en faisant ce que la religion demande et en s'éloignant de ce qu'elle rejette qu'ils ont réussi à promulguer l'islam. Les hommes, groupe par groupe, nation par nation, ont été éblouis par la lumière de l'islam. Les Compagnons et leurs sujets ont appris comme le Prophète (ﷺ) aux autres peuples le respect d'autrui.



RESPECT DES ÊTRES HUMAINS

Yala ibn Murra (que Dieu soit satisfait de lui) nous rapporte ceci :

« J'eus le privilège de me joindre à plusieurs expéditions aux côtés de notre Prophète (ﷺ). Lorsqu'il voyait un mort sur son passage, il exigeait immédiatement que l'on enterre la personne, sans savoir s'il était musulman ou infidèle. » (Hakim, I, 526/1376)

Chaque être humain transporte en lui le secret du Créateur. L'état dans lequel se trouve l'homme au moment de son dernier souffle est très important puisqu'il définira son jugement. C'est la raison pour laquelle il est impératif d'octroyer un délai à chaque homme en faisant preuve de respect, parce que les portes du cœur sont toujours ouvertes à Dieu. À part les prophètes et les personnes qui en ont eu connaissance, nul ne sait ce qui se passera au moment du dernier souffle.

Pour qu'il y ait le succès de la divulgation (de la religion), cette condition est nécessaire. En effet on constate que lorsque le respect est établi vis-à-vis de l'homme, il trouvera enfoui en lui-même ce qui fait de lui un être précieux et prendra conscience de sa propre spiritualité.

Nos ancêtres (les Ottomans) ont su gouverner depuis des siècles les Balkans et l'Europe en faisant toujours respecter la justice. En effet, dans les zones où il y avait une population chrétienne, nos ancêtres étaient toujours bienveillants envers eux. Des familles aux visages souriants et habitant en Anatolie, vivant et pratiquant l'islam, émigrèrent vers ces régions de telle sorte que les autochtones s'habituaient au visage accueillant de l'islam et pour que plus tard ces populations bosniaques et albanaises fussent honorées par l'islam.

La compassion, la miséricorde et l'affection que notre Prophète (ﷺ) a éprouvé envers sa communauté, il les a d'abord transmises à ces Compagnons, et de ses Compagnons cette affection s'est reflétée à la glorieuse génération suivante.

Anas ibn Malik (que Dieu soit satisfait de lui) nous rapporte ceci à propos de l'amour que notre Prophète (ﷺ) éprouvait pour sa communauté et dont le Coran consolide et félicite cet état :

« Notre Prophète (ﷺ), lorsqu'il ne voyait pas

son frère musulman pendant trois jours, se hâtait de demander comment il allait. S'il se trouvait loin, il faisait une invocation en sa faveur, s'il se trouvait chez lui, il lui rendait visite, et s'il était malade, il allait lui rendre visite pour lui « souhaiter un prompt rétablissement. » (Haythamî, II, 295)

Notre Prophète (ﷺ) était toujours en train de faire des invocations (*dou'as*) en faveur de sa communauté et avait souhaité que nous aussi fassions de même. Un grand sage tel que Ma'ruf al-Karkhî (que Dieu l'ait en Sa miséricorde) nous a rapporté ceci :

« Si une personne dit chaque jour dix fois :

-Mon Dieu, améliore la condition de la communauté du Prophète,

-Mon Dieu, résous les tourments de la communauté du Prophète,

-Mon Dieu, accorde la miséricorde à la communauté du Prophète. » Cette personne sera inscrite parmi les Proches d'Allah. (Abû Nuaym, Hilya, VIII, 366)

L'invocation est une forme d'intention émise par un humble serviteur qui ne possède en lui aucune force, assuré que Seul Dieu est le Possesseur de toute chose. Et s'il veut que son souhait se réalise, il ne peut que Le supplier. En pratiquant l'invocation, nous devons le faire aussi en faveur de la communauté du Prophète (ﷺ) pour que Dieu améliore sa condition, pour qu'Il éloigne les tourments, les souffrances et la guide vers le salut et la miséricorde. Pour cela, nous devons mobiliser tout ce que nous possédons en propre, nos mains, nos moyens, nos biens et nos vies.

DANS L'ESPRIT DE LA FRATERNITÉ...

Notre Prophète (ﷺ) nous a toujours transposés dans sa façon de vivre et dans sa vie la beauté de chaque vertu en nous montrant les relations d'amitié, de fraternité qui existent entre les frères musulmans, les sentiments d'altruisme, de miséricorde que l'univers ne connaissait pas et dont il nous en a fait la révélation, déclarant :

« *Moi je suis pour chaque croyant la personne la plus proche dans ce monde et dans le monde à venir. Si vous le souhaitez (à ce sujet vous pouvez lire ceci) dans un verset du Coran : « Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont*

sur eux-mêmes ... » (al-Ahzab, 33/ 6) « Si un croyant (après sa mort) laisse un héritage, que ces successeurs le prennent. S'il a laissé une dette ou une personne malade ayant besoin de soin, qu'il vienne à moi, moi je suis leur maître (leur tuteur, celui qui protège et celui qui aide) » (Bukhari, *Tafsir*, 33/I, *Kafala* 5, *Faraiz* 4, 15, 25, Muslim, *Faraiz*, 14)

Parvenons-nous nous aussi à aimer notre Prophète (ﷺ) qui est plus proche de nous que nous le sommes de nous-mêmes avec la même réciprocité ? Et si nous disons oui, cela se reflète-t-il dans nos intentions, nos actions et notre moralité ?

Mesruk (que Dieu soit satisfait de lui) raconte :

Un jour, je rendis visite à Aïcha (que Dieu soit satisfait d'elle). Elle me fit servir un repas puis me dit ceci :

-Lorsque je suis rassasiée d'un repas, j'ai toujours envie de pleurer et je ne peux m'empêcher de retenir mes larmes. Je demandai :

- Pourquoi ?

Elle me répondit :

- Je me souviens du moment où notre Prophète (ﷺ) nous a quittés et je jure devant Dieu qu'il n'a jamais mangé de pain et de viande deux fois dans la même journée. (Tirmidhi, *Zuhd*, 38/2356 ; Muslim, *Zuhd*, I)

Notre prophète (ﷺ) nous a toujours exposés des exemples de compassion et de fraternité dans sa vie ainsi qu'à travers sa personnalité. De ce fait, il a toujours pris des mesures pour renforcer les liens qui existaient entre les frères musulmans. Il a conseillé de répandre le salut. Il a toujours encouragé le fait de s'offrir des cadeaux mutuellement, de s'entraider, d'octroyer un prêt à celui qui est dans le besoin. Il déclara que le fait de sourire à son frère musulman était une *sadaqa* (aumône). Et notre Prophète ne perdait jamais le sourire affiché sur son visage ; les Compagnons étaient toujours en concurrence dans l'espoir que leurs visages ressemblaient à ce magnifique visage.

Oumm Darda (que Dieu soit satisfait d'elle) raconte :

Abû Darda (que Dieu soit satisfait de lui) parlait toujours le sourire aux lèvres. Un jour je lui dis ceci :



- J'ai peur que les gens interprètent mal cette façon de sourire à tout le monde (en ne comprenant pas la sagesse et la profondeur de ce sourire) et te traitent de fou.

Sa réponse sur la sagesse du sourire fut celle-ci :

- Lorsque notre Prophète (ﷺ) parlait, il souriait toujours. (Ahmed, V, 198, 199)

Les gens peuvent dire et penser ce qu'ils veulent, la seule chose qui importait aux *Sahaba* (Compagnons), c'était de se conformer à tous les faits et gestes du Prophète (ﷺ).

Abû Qursafa (que Dieu soit satisfait de lui) a dit :

Moi, ma mère et ma tante, allâmes voir notre Prophète (ﷺ) pour lui prêter allégeance. Et lorsque nous nous séparâmes de lui, ma mère et ma tante me décrivent ainsi leurs sentiments :

- Mon enfant, je n'ai jamais rencontré une personne pareille. Je ne connais personne qui ait un visage aussi beau que le sien, de vêtements aussi propres et de paroles aussi douces que les siennes. On aurait dit que de sa bouche jaillissait la lumière (*nour*). (Haythamî, VIII, 279-280)

Ceux qui ont marché sur les pas de notre Prophète (ﷺ), à l'instar des Compagnons, ont toujours eu dans leurs paroles ce jaillissement de lumière. Ces paroles ont été pour leurs interlocuteurs une source de fraîcheur à l'image du cours d'eau qui coule et apaise celui qui le boit. Étant des croyants emplis de la moralité de l'islam, ils ont su ressembler à ces fleurs dégagant une odeur suave, embellissant les âmes et les cœurs par leur beauté, leur pureté et leur odeur.

Les Compagnons du Prophète ;

Ils avaient envers notre Prophète (ﷺ) une amitié et une ardeur exceptionnelles. Ils étaient toujours animés par un esprit de concurrence et d'émotion afin de pouvoir appliquer dans leur vie



les recommandations et les conseils de notre Prophète (ﷺ). Ils ne regardaient en aucune manière si la fatigue, le danger ou la mort se trouvaient au bout du chemin. Ils affirmaient seulement : « Nous avons entendu et nous obéissons ».

Quelques jours après la bataille d'Uhud, alors que notre Prophète (ﷺ) n'était pas encore retourné à Médine et que le danger de l'ennemi ne s'était pas encore dissipé, Le Prophète (ﷺ) désira montrer aux croyants leur force et à l'ennemi leurs dents. Pour cela, il sollicita ses Compagnons, leur disant :

– Qui veut poursuivre l'ennemi ?

Le Prophète (ﷺ) demande une chose et comment ne pas y répondre ? Eux accoururent. Eux n'avaient de volonté qu'à suivre les décisions prises par le Prophète (ﷺ) et ne pensaient pas à autre chose. L'ordre fut promptement exécuté et les hommes envoyés pour cette mission de poursuite de l'ennemi furent presque tous blessés.

À cette occasion, Abdullah ibn Sahl et son frère Rafi (que Dieu soit satisfait d'eux) rentrèrent à Médine gravement blessés lors de la bataille d'Uhud. Ils entendirent l'appel à l'expédition de notre Prophète (ﷺ) et déclarèrent :

ON NE PEUT MANQUER CELA !...

« Nous jurons que nous ne possédons aucune monture et que nos blessures sont graves, mais nous ne pouvons pas manquer une bataille où se trouve notre Prophète (ﷺ). »

Celui qui était le moins blessé aida son frère à marcher ou lorsque c'était nécessaire il le portait sur son dos. De cette façon, ils ne quittèrent jamais notre Prophète (ﷺ). (Ibn Hisham, III, 53)

Aux yeux des Compagnons, l'amitié et l'affection qu'ils éprouvèrent envers notre Prophète (ﷺ) ne pouvaient en être autrement. Une simple alliance ne suffisait pas, il fallait aussi faire des sa-

crifices ; en effet les sentiments seuls ne suffisent pas, il faut aussi les verser en actes.

La véritable action des Compagnons ;

Dans la communauté du Prophète (ﷺ), il y avait ceux qui « acceptaient d'avoir ce bonheur-là » et il y avait ceux qui « refusaient d'entrer dans ce bonheur ». Ils se sentaient responsables les uns des autres, et comme avec un malade, ou une personne nécessiteuse, ils s'approchaient d'eux avec une grande compassion parce que la reconnaissance de cette bénédiction était de l'apporter aux démunis...

LA BÉNÉDICTION DE SE TROUVER DANS LA VOIE DU SALUT

La reconnaissance de cette bénédiction de se trouver dans la voie du salut passait, pour eux, par le fait de conduire cette lumière vers les personnes qui étaient encore dans le noir. Ils se sentaient responsables et c'est avec une grande excitation qu'ils servaient cette cause sans se fatiguer. Ils ont su mettre de côté toutes les interrogations en utilisant l'énergie (*feyz*) transmise par notre prophète (ﷺ). Ils n'avaient aucune angoisse envers la vie d'ici-bas, mais étaient toujours dans la volonté de transporter là où ils allaient la haute personnalité de notre Prophète (ﷺ). Leur seul but dans la vie était de posséder la haute personnalité de notre Prophète (ﷺ) en apprenant le Coran, en le lisant, en l'éprouvant, en le ressentant dans toute leur âme ; et lorsqu'ils avaient réussi à transporter cette ferveur en eux, alors ils n'hésitaient pas une seule seconde à la transmettre avec leurs paroles, leurs gestes et leurs actes tout autour d'eux.

Notre idéal à nous, à l'instar de la génération des Compagnons, c'est que nous soyons des personnes altruistes, laborieuses, délicates, agréables et fermes.

C'est cette mesure de moralité de notre Prophète (ﷺ) qui se reflétait chez les Compagnons et que nous devons appliquer dans notre vie. Notre devise doit être comme la leur, nous rappelant la devise de notre Prophète (ﷺ) : « *La personne sera avec celle qu'elle aura chérie.* »

Nous devons toujours nous remettre en question pour sentir à quel point nous sommes proches de cette devise...

Notre affection, c'est en étant ensemble qu'on peut la mesurer et la comparer.

Nous devons nous poser la question suivante :

Jusqu'à quel point avons-nous pris modèle sur notre Prophète (ﷺ) pour l'introduire dans notre vie ?

Dans notre vie, que possédons-nous de notre Prophète (ﷺ) quant à sa personnalité, sa vie, son âme intérieure ?

QUELLE EST LA PLACE DE NOTRE PROPHÈTE (ﷺ) EN CHACUN DE NOUS ?

Quelle est la profondeur spirituelle de nos cultes ?

Nos cultes (prières, adorations...) nous emmènent-ils à une profondeur spirituelle de l'âme ? Parvenons-nous à atteindre la quiétude de l'âme et du cœur ? Où se situe le raffinement dans nos actes ? Est-ce que notre âme est un lieu où se trouve la miséricorde ? Et cette miséricorde arrive-t-on à la partager ? Et ce que nous réalisons par nos gestes, cela se conclut-il par un « que Dieu soit satisfait de toi » ou par un « que tous mes droits te soient haram. »

Quelle est la mesure du raffinement de notre moralité ?

La gentillesse que nous montrons à autrui est-elle à la même hauteur que ce que nous attendons de ce dernier ? A-t-on pu se débarrasser de notre Moi, de notre égoïsme et égocentrisme, de notre orgueil ? Notre humilité est-elle sincère ?

À quelle profondeur se situent la grâce et la beauté de notre âme ?

Jusqu'à quel point parvient-on à aimer toutes les créatures de la terre ? Avons-nous pu ouvrir nos âmes pour qu'elles soient un lieu pour les démunis, les sans-abris ? Et notre miséricorde est-elle enveloppante et énergique ?

La beauté de la lumière (*nour*) se reflète-t-elle sur notre visage ?

Voici un verset du Coran qui nous énumère les qualités des croyants qui entouraient notre Prophète (ﷺ) :

« ... Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation... » (al-Fath, 48/29)

Pour ce qui nous concerne, où en est-on de

cette description ? Sur nos visages, y a-t-il des traces de nos prosternations ?

Comment est notre diction ? Est-elle fluide et élégante ? Apporte-t-elle la paix intérieure à celui qui l'entend ? Et la profondeur de nos sentiments ? À quel degré se situe-t-elle ?

Savons-nous que nous sommes responsables de toutes les créatures de ce monde ? La responsabilité face aux versets de Dieu, sommes-nous conscients de toutes ces responsabilités ? Face à la mort et au Jour du Jugement dernier, quelle est notre sensibilité ? Nos cœurs tremblent-ils ? Pleurons-nous ? Notre ouverture d'esprit, à quel degré se situe-t-elle ?

Nos âmes sont-elles emplies de la grandeur divine ? Sommes-nous capables d'y contempler l'écoulement de la force divine et de ces desseins ?

« **Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé...** »

(Coran, al-Alaq, 96/1)

Suivons-nous cette directive ? Avons-nous pu nous débarrasser en apparence d'une connaissance sans profondeur et d'un savoir inutile ? Quelle a été notre attitude en face du mystère de la sagesse ?

En résumé, relativement à ce verset du Coran : « **Et tu es certes, d'une moralité éminente...** » (al-Qalam, 68/ 4) qui nous dévoile la haute moralité de notre Prophète (ﷺ), nous sommes-nous demandés si nous avons pu introduire ne serait-ce qu'une infime partie (de cette moralité) dans nos âmes ? Lui qui fut une bénédiction pour toute l'humanité, et l'univers étant le summum de toutes les beautés, sommes-nous en aussi bénéficiaires ?

Quel bonheur pour ceux qui se posent ces questions brûlantes, qui font le décompte de leur vie à chaque instant. Quel bonheur pour ceux qui quittent cette terre pour l'au-delà en qualité d'héritiers de notre Prophète (ﷺ) et de témoins du Très-Haut.

Seigneur Dieu, guide-nous sur les traces de notre Prophète (ﷺ) en espérant acquérir la grande moralité décrite dans le Coran, celle que possédaient les Compagnons.

Permetts-nous de mûrir ici-bas en acquérant l'amour de notre Prophète (ﷺ) dans nos cœurs et d'être auprès de lui dans l'au-delà...

Amin ! ﷻ

S'il y avait la compassion

de l'Islam

Ahmet Tasgetiren

« **I**l n'y a de voie [de recours] que contre ceux qui lèsent les gens et commettent des abus, contrairement au droit, sur la terre : ceux-là auront un châtiment douloureux. » (Ahoura, 42/42)

« Et Nous n'avons envoyé aucun avertisseur dans une cité sans que ses gens aisés n'aient dit : « Nous ne croyons pas au message avec lequel vous êtes envoyés. » (Saba, 34/34)

« Le butin provenant [des biens] des habitants des cités, qu'Allah a accordé sans combat à Son Messenger, appartient à Allah, au Messenger, aux proches parents, aux orphelins, aux pauvres et au voyageur en détresse, afin que cela ne circule pas parmi les seuls riches d'entre vous. Prenez ce que le Messenger vous donne; et ce qu'il vous interdit, absentez-vous en; et craignez Allah car Allah est dur en punition. » (al-Hasr, 59/7)

« Les biens et les enfants sont l'ornement de la vie de ce monde. Cependant, les bon-

nes œuvres qui persistent ont auprès de ton Seigneur une meilleure récompense et [suscitent] une belle espérance. » (al-Kahf, 18/46)

«... et dans leurs biens, il y avait un droit au mendiant et au déshérité. » (ad-Dariyat, 51/19)

Le tout dernier aspect (ordre) du système international apparaît sous forme de précipice sur l'axe Nord-Sud. Le Nord, autrement dit les industrialisés, les riches, les détenteurs potentiels des moyens contemporains, en un mot le monde qui a atteint un assouvissement assurant désormais la prospérité... le Sud, autrement le monde sous-développé, pauvre, qui partage les conditions les plus primitives et qui ne connaît pas la prospérité...

Les relations de l'exploitation Nord-Sud

Il existe une relation entre ces deux mondes. Quelle est la nature de cette relation ? Une

relation d'exploitation... le Nord a exploité la richesse du Sud, sa nature, ses hommes... il a utilisé ses hommes comme esclaves, mais aussi ses femmes, ses filles, sa jeunesse... dans les conditions les plus barbares qui soient... les Kunta Kinte sont une génération-type liée à ce genre d'exploitation retenue dans l'histoire... ensuite il s'en est pris à l'exploitation de sa nature en surface et dans son sous-sol, végétation et animaux y compris... sans éprouver de mesure humaine... telle une sangsue qui absorberait tout ce qui est lié à son existence, à savoir son sang... fauchant sa verdure, il a transformé les montagnes en déserts, rendant son sous-sol comparable à des taupinières. C'est ainsi que les richesses provenant du Sud et déversées au Nord ont permises à ce dernier de lui assurer une force invincible.

Le Nord a-t-il donné quelque chose au Sud en contrepartie de cette exploitation ? La réponse est non. Comme il n'existe ni justice ni responsabilité humaine dans le Nord, comme il n'existe pas non plus de force de marchandage au Sud, l'affaire s'est transformée en une succion de sang unilatérale. Le Sud a donné simplement et le Sud a pris sans être pour autant rassasié. Le Nord a même utilisé des valeurs spirituelles comme moyens d'exploitation. L'Église a été l'outil de l'exploitation au Sud. L'organisation tortueuse ayant cours de nos jours est la résultante évidente d'une telle relation non moins tortueuse. Pendant qu'en Amérique et en Europe l'industrie de l'armement, à renfort de milliards de dollars, fabrique de façon ahurissante des machines de mort, le combat des gens contre la mort en Afrique ou bien au Bangladesh, par manque d'un seul bol de soupe, est la conséquence de cette organisation tortueuse.

L'organisation du monde est ainsi. Quelle est donc la situation lorsqu'il s'agit de pays ?

Portons d'abord nos regards vers le Sud : bien que la détresse y soit l'ordre dominant, il y a dans chaque pays des personnes qui collaborent avec les exploiters du Nord et qui se développent à l'intérieur de cette relation d'exploitation internationale. Ce groupe de personnes s'occupe du transfert des richesses du pays et se contente des commissions dont il bénéficie. D'une part,

ledit groupe est plus ou moins contraint d'agir de la sorte parce que les supports du pouvoir sont par extension les puissants centres exploiters internationaux plutôt que le peuple lui-même... la fortune nationale transférée à l'extérieur en proportion consolide le pouvoir et permet à certains de prospérer... à partir du moment où il (le groupe en question) commence à prendre position auprès de leur peuple en bouchant les canaux de cette exploitation, immédiatement on lui retire le fauteuil et en même temps les richesses qui étaient à sa disposition. Regardez attentivement la formation et le changement de pouvoir dans les pays de l'hémisphère sud, vous pouvez remarquer avec intérêt comment la croissance de l'illicite (*haram*), leur pouvoir de soutien extérieur et les révolutions nourries des forces de l'extérieur ont balayé un nombre important de cadres. Quant à l'autre visage du Sud, il est noirement affligeant. Dans ces contrées, la famine sévit à grande échelle et cela est affligeant... le reflet des parties anatomiques des habitants qui n'ont que la peau sur les os, les yeux propulsés de leurs orbites, toute une époque est interrogée. Mais quelle conscience ira gronder face à ces regards ?

Malgré cela, quelle est la situation au Nord ? Il n'est pas possible d'instaurer une infrastructure plantureuse en aucun domaine de la vie d'un système qui systématise l'exploitation. Pour ce fait, l'ordre tortueux qui fonctionne dans le milieu international, dans la structure interne des pays de l'hémisphère nord aussi, réalise sa domination sous une autre forme. La pyramide possède son sommet et sa base. Peut-être que dans le monde capitaliste du Nord et dans le monde socialiste cela s'est réalisé d'une autre façon ; mais cela existe quand même. Il était inévitable que cela existât dans le monde capitaliste. Cela vient même de la structure du système en lui-même. Un système qui part du principe que « l'homme et un loup pour l'homme », qui voit comme règle fondamentale de vie « l'écrasement du faible par le plus fort », ne pouvait qu'apporter un résultat tout autre que la croissance du gros poisson avalant le petit ; ce fut d'ailleurs ce qui se produisit. Certains poissons ont grandi et sont parvenus





à devenir une force internationale, d'autres par contre ont partagé la misère. Quand on parle de l'Amérique ou de l'Europe, tout le monde pense que ces habitants vivent comme des Rothschild, ou du moins comme George Bush... mais ceci n'est pas la réalité de la chose. Il y a également des pistes dernières : les métropoles occidentales... à l'intérieur de celles-ci les gens vivent dans des boîtes, ou, pour les plus « chanceux », dans des baraques... la famine, la drogue, le manque d'éducation, le vol, le crime, le viol et le chômage y règnent en abondance ; les gens, en se vendant ou en vendant leurs enfants sous l'effet de la drogue, en s'oubliant eux-mêmes ou leurs conditions de vie, y mènent néanmoins leur existence. Et le nombre de ces gens précités n'est jamais négligeable ; il est exprimé en termes de milliards. La situation des ouvriers étrangers en Europe est un autre drame. L'Europe a pris pour style de vie relativement à l'ouvrier étranger les conditions qu'un riche américain jugerait convenable pour un Noir. Les ouvriers assoiffés (qui cherchent de l'eau) sont comparables à ceux du temps des ghettos d'Hitler. La nature de la personne de deuxième classe est raillée en tant que drame réel chez les féodaux de l'industrie moderne de l'hémisphère nord. Il est nécessaire de ne pas s'intéresser à ce fait ou de le voir comme le résultat impératif du capitaliste. Le but du capitalisme, c'est l'accroissement encore et encore... quand il n'y a pas d'accroissement, le capitaliste sait déjà qu'il sera écrasé par ceux qui viendront après. À cause de cela, les obstacles aux conditions de l'accroissement sont ses ennemis. Pour ce fait, les matières premières à prix élevé constituent l'obstacle, et toujours pour ces mêmes raisons, la course à la matière première moins chère oblige à exploiter

le Sud, source de matière première. C'est aussi un obstacle à l'accroissement du salaire qui serait en mesure d'apporter plus de prospérité à l'ouvrier. À cause de cela, ses mains tremblent quand il donne à l'ouvrier. En réalité, sa façon de donner n'est pas un acte humain, mais plutôt l'inquiétude d'un éventuel désarroi lié à son plan d'accroissement. Ceci est donc le tableau de la partie capitaliste du Nord... une partie socialiste existe également. Alors comment l'ordre fonctionne-t-il au sein de cette dernière ?

Le socialisme a jailli en réaction aux produits inhumains de capitalisme. Il voulait porter au pouvoir l'ouvrier que le capitalisme avait aplati. Il ne l'a pas pu. Pendant soixante-dix ans, aucun ouvrier n'a aperçu le visage du pouvoir. Une drôle de pyramide s'était formée. L'ouvrier, joint à une très grande masse populaire, est placé tout en bas de cette pyramide. Quant au sommet de celle-ci, les groupes solidaires entre eux s'en sont emparés (formant alors un seul groupe). Durant ces soixante-dix années, quand un groupe partait un autre faisait son entrée. Dans le monde capitaliste, la lutte sans pitié se passe dans le climat d'un marché libre qui est ni bien ni mal ; les gens, en pleine lutte, embrouillent les principes humains en passant. Dans le monde socialiste, tout se présente comme toute chose fonctionne selon les mesures humaines, mais derrière le rideau, tandis que d'autres s'engraissent grâce au pouvoir et à la fortune, une scène atroce se déroule pour une grande partie de la population. En conséquence, l'exploitation dans le monde capitaliste ouvre la voie à la force du laisser-faire, du laisser-aller, à la déloyauté, au sans-principe, à celui qui oublie l'humanité ; en revanche, dans le monde socialiste, elle ouvre plutôt la voie à celui qui absorbe les autres troupes et peuple en instaurant sa propre troupe. Quant aux situations de « socialisme démocratique », de « démocratie sociale » formées pour trouver l'équilibre entre les deux systèmes, elles ne sont que le dérivé du capitalisme tacheté du vernis du socialisme. Dans aucune autre partie du monde aussi, quant au dispositif du fonctionnement général du capitalisme, une discontinuité ne s'y trouve enregistrée.

Pourquoi les sociétés capitalistes et socialis-

tes sont-elles à la fois condamnées à un tel mécanisme d'exploitation. Il y a une seule raison à cela : l'incroyance. Vu que dans chacun des deux systèmes, il n'y a aucun principe spirituel qui rend l'homme responsable devant l'homme et que la source de ce principe qui est la révélation dans chacun des deux systèmes ne porte pas la fonction de propriété de valeur déterminante.

L'appel du Messager de Dieu (ﷺ)

Voilà donc le Messager de Dieu (ﷺ) qui transmet pour la première fois l'islam à une telle société. Louvrier de maintenant était l'esclave d'alors. À cette époque une telle pyramide existait déjà. Ceux qui étaient au sommet et ceux de la base constituaient également la réalité de cette société. Louvrier d'aujourd'hui était l'esclave de cette époque. Les justiciers « *mûtf* » (selon l'expression du Coran) de cette période, c'est-à-dire les groupes des innocents aussi, voyaient « la force » bâtie selon des valeurs quantifiables telles que les enfants et les biens comme la seule mesure déterminante et ne voulaient pas admettre une valeur universelle telle que « l'humanité ». Ce n'est pas qu'ils ne rassasiaient pas leurs esclaves. Ce n'est pas non plus parce qu'ils (les esclaves) étaient humains qu'ils le faisaient, mais plutôt pour qu'ils ne tombassent pas dans l'incapacité physique de travailler. Cela ne ressemble-t-il pas fortement à la compréhension du travail au sein du capitalisme moderne ? Le Messager de Dieu (ﷺ) s'était adressé à cette société tout comme Abraham (sur lui la paix) l'avait fait avec Nemrod qui idolâtrait sa force, tout comme Moïse (sur lui la paix) avec Pharaon et Karoun... c'était un appel d'humanité. L'essence de cet appel ne s'appuyait pas sur la force des biens, ni sur la possession d'enfants, ni sur la force physique, ce n'était pas l'œuvre de l'homme lui-même, il s'appuyait sur le principe qui relève d'un impôt de Dieu, il s'appuyait sur la réalité selon laquelle le monde est un lieu provisoire d'épreuves et que l'homme devra répondre, à l'heure des comptes, à la question attachée à l'utilisation des moyens qui lui auront été octroyés dans ce monde. D'où la responsabilité de l'homme envers l'homme. L'homme ne peut pas écraser l'homme. L'homme

n'a pas pour responsabilité d'écraser l'homme, mais de le redresser. Celui qui écrase utilise mal sa capacité et pour ce fait commet une faute à l'égard de l'Existence qui lui a procuré cette capacité ; quant à celui qui redresse l'homme, il s'acquitta par là de sa dette reconnaissance de grâce. Ce fut le message d'une religion. Ce fut l'appel de l'islam. Ce fut la dimension humaine que l'islam apporta à l'univers.

Le Messager de Dieu (ﷺ), à travers cet appel, fit ressortir un certain nombre de personnes



Dieu le Très-Haut dit que :

« Ceux qui dépensent leur biens dans le sentier d'Allah ressemblent à un grain d'où naissent sept épis, à cent grains l'épi. Car Allah multiplie la récompense à qui Il veut et la grâce d'Allah est immense, et Il est Omniscient.

« Ceux qui dépensent leurs biens dans le sentier d'Allah sans faire suivre leurs largesses ni d'un rappel ni d'un tort, auront leur récompense auprès de leur Seigneur. Nulle crainte pour eux, et ils ne seront point affligés. » (al-Baqara, 2/261-262)



de cette société. C'était la recherche de l'humanité en l'homme. Chez les personnes qu'il a pu atteindre au cœur, il construisit en eux l'humanité. Et, en fin de compte, il reconstruisit une société dans laquelle il n'existait aucune pyramide disposant l'individu selon son pouvoir matériel. La cotation d'une telle société, c'était sa crainte révérencielle de Dieu (*taqwa*) qui signifie toute l'expression des valeurs humaines. Celui qui s'en imprègne, qu'il soit esclave, bédouin, ou ne portant aucune besace sur le dos, est digne de respect. Peut-être s'agissait-il de la société des gens du sommet et non pas celle des gens de la pyramide.

Une comparaison

Examinons point par point les personnes qui ouvrirent leur cœur à l'appel du Messager de Dieu (ﷺ), autrement dit celles qui passèrent au monde de l'islam en franchissant la limite de la société qualifiée d'ignorance du Coran. Et puis comparons-la avec les personnes qui étaient à la traîne. Le riche de la société qualifiée d'ignorante avec celui de la société islamique, et même parallèle avec le pauvre... nous verrions à l'œil nu la différence entre les deux, la différence de l'humanité. Il n'est certes pas possible de comparer Abû Bakr à Abû Sufyan d'avant sa conversion à l'islam, Othman à Abû Jahl, voire même un Omar d'avant sa conversion à l'islam avec celui d'après. La course à l'affranchissement d'esclaves vit le jour avec l'avènement de l'islam. Est-ce que cela est clair dans la tête d'un Américain du 21^e siècle ? Et ce qui est réellement palpable lors des faits de

fraternisation à Médine ? Sans l'islam, vers quelle compréhension, vers quelle société, vers quelle ère pourrait-il se réfugier ? Ceux qui veulent considérer comment tout cela a été changé en termes de reconstruction de société islamique à visage humain sont obligés d'examiner individu par individu le changement opéré dans la société mecquoise d'alors, puis dans l'échelle sociale...

Observons les périodes qui s'écoulèrent depuis la Période du Bonheur (celle du Messager de Dieu ﷺ) jusqu'à nos jours... les amis de Dieu, les fidèles façonnés dans le tissu du cœur du Messager de Dieu (ﷺ), véhiculèrent la vertu, l'affection, l'amour à la descendance de l'homme. Dans le fondement de toute institution à caractère humanitaire, la construction de fontaines et la distribution de soupe populaire firent partie des activités qu'ils développèrent. Des livres légendaires sont emplis d'exemples qui mettent en exergue leur sens du droit-justice. Certes on ne peut opprimer le vrai fidèle, celui qui se confie à Dieu, pas seulement contre l'homme mais contre tout être vivant ou non. Que l'homme qui exploite la nature pour son propre intérêt et que l'oreille des systèmes modernes qui acceptent la destruction de l'environnement comme un problème épineux puissent résonner. Connaissez-vous un autre type de société qui permettrait qu'un chef d'État accompagné son serviteur utilisent tout à tour un cheval lors d'un long voyage comme cela s'est déjà produit ? Où sont les pyramides de l'oppression moderne ?

Dieu le Très-Haut dit que :

« Ceux qui dépensent leur biens dans le sentier d'Allah ressemblent à un grain d'où naissent sept épis, à cent grains l'épi. Car Allah multiplie la récompense à qui Il veut et la grâce d'Allah est immense, et Il est Omniscient.

Ceux qui dépensent leurs biens dans le sentier d'Allah sans faire suivre leurs largesses ni d'un rappel ni d'un tort, auront leur récompense auprès de leur Seigneur. Nulle crainte pour eux, et ils ne seront point affligés. » (al-Baqara, 2/261-262)

L'infrastructure d'une révélation

Comment l'islam a-t-il façonné cette société ? Comment a-t-il donné derechef vie à toute chose selon la mesure humaine en renversant la pyramide de l'oppression ?

La réponse à cela n'est autre que l'infrastructure d'une révélation ; le Messager de Dieu (ﷺ) étant lui-même l'Envoyé de la révélation... le reflet de la croyance de Dieu au monde à travers la responsabilité de l'au-delà... la révélation ne porte aucune réalité que celle du Tawhid, réalité selon laquelle il n'existe pas d'autres divinités que Dieu, fermant devant l'homme tous les chemins menant à l'idolâtrie. Ensuite elle moula le caractère de l'homme. C'est l'islam qui sépara la part du pauvre dans les biens du riche et qui vit en cela l'essence de ce bien qu'il légiféra comme étant le critère de la purification de ces biens au regard de Dieu. C'est l'islam qui prend en compte le transfert de la prière (un bien sublime) comme expression de soumission et qui indique le bienfait et la charité comme étant le chemin de « l'atteinte à la bienfaisance » qui nourrit l'amour de Dieu. D'autre part, c'est une action constructive qui s'équipe de la vertu et qui sauve de l'oppression humaine en bouchant les voies de l'exploitation financière comme le taux d'intérêt, la corruption, le détournement de fonds. Certes, chez l'homme fondant sa personnalité à la lumière de cette révélation, il ne restait plus aucune trace de perversité. Au contraire, il (l'islam) généra une personnalité qui fut à même d'outrepasser toutes les amertumes de l'époque... l'islam, depuis son émergence jusqu'à aujourd'hui, a trouvé à plusieurs reprises les portraits dans cette person-

nalité. Des sociétés aussi y trouvèrent place. Et même il n'y a pas très longtemps. À présent, dans notre monde où ceux-ci indiquent les signes de désertification du point de vue humain, chaque société est en état d'oasis... peut-être même que si ceux-ci n'eussent pas existé, l'humanité qui s'est éloignée de l'eau de la révélation comme le scorpion eut rendu l'âme en se piquant elle-même. S'il existe quelque vertu sur la surface de la terre, cela serait effectif dans la vie des véritables croyants. En témoigne également cette réalité très claire :

L'oppression, l'injustice, l'exploitation, l'insensibilité face aux souffrances, l'égoïsme dans notre monde irrégulier (sans islam).

La place à laquelle les systèmes humains modernes ont amené l'humanité est un milieu d'oppression, d'exploitation et de décadence impitoyables. L'islam, quatorze siècles auparavant, donna le nom d'ignorance (*jahiliya*) à ce milieu et le changea radicalement. Il sauva également les oppresseurs ainsi que les opprimés et leur attribua toutes leurs qualités humaines. Les systèmes humains contemporains conditionnent une certaine catégorie de population à opprimer et une autre à être opprimée... le Messager de Dieu (ﷺ) oriente le croyant à aider son frère quand il est oppresseur et quand il est opprimé. Il informa que retenir l'opresseur de l'oppression est une aide envers ce dernier. Maintenant le vieux monde est dans un tel état que l'oppression a pris place dans toute l'humanité en vertu de systèmes bien réglés. Si la compassion de l'islam est apparue, ce n'était pas seulement pour les opprimés, mais aussi pour octroyer un cœur d'homme aux oppresseurs en les sauvant de leurs sentiments d'oppression. À ce stade, le capitaliste de Washington ou de Londres comprendra peut-être qu'il n'a pas considéré en tout honneur humain les yeux de cet enfant africain propulsés de ses orbites ; de la même manière, le socialiste de Moscou serait en mesure d'apprendre que bâtir un pouvoir sur les épaules des opprimés, ce n'est effectivement pas de la vertu, et que l'islam possède l'essence qui est à même de tisser une nouvelle civilisation à l'intérieur de la *jahiliya* moderne. Lui assurer cette possibilité est le devoir primordial de tout musulman... 



Du musulman qui appelle au souvenir **DE DIEU**

Prof. Dr. Ismail Lutfi Çakan

De nos jours, s'il arrivait de faire toutes sortes de recherches et d'études scientifiques impartiales pour déterminer au sein de l'opinion publique le groupe de personnes le plus mal connu, il est fort probable que « **l'islam et les musulmans** » soient retenus ; car quoique qu'ils ne le méritent guère, les musulmans sont ceux qui subissent les plus lourdes accusations. Au fond de cette manipulation se cache l'influence des moyens de communication de masse.

Ceci étant, au regard de la compréhension du sens réel de l'image de l'islam en général et du musulman en particulier que les organes de presse et de publication présentent au monde, il est nécessaire de discerner à grande échelle le problème dans une perspective historique ; pour mieux dire, de le prendre sous la fenêtre des vérités invariables du Coran à son rapport.

D'emblée, il ne faut pas oublier que Pharaon et ses hommes se sont opposés au message prophétique de Moïse et de son frère Aaron (Musa et Harun = sur eux la paix), affirmant qu'ils étaient « deux hommes comme nous¹ ; mais bien que Pharaon ne fût qu'un être humain, il s'était autoproclamé « la plus grande divinité (existante)² ».

Dès que le Prophète (ﷺ) commença à prêcher la croyance en l'unicité de Dieu³, des accusations inimaginables furent formulées à son encontre⁴ : les poètes⁵, les prédicateurs⁶, les ma-

- 1) Ibn maja, Zuhd, 4; Ahmed ibn Hanbal, VI, 409.
- 2) Coran, al-Mu'minin, 23/47; al-Qasas, 28/38.
- 3) Coran, al-Hijr, 15/6. Voir aussi al-Mu'minin, 23/70.
- 4) Coran, al-Isra, 17/47.
- 5) Coran, at-Tur, 52/30.
- 6) Coran, at-Tur, 52/29.

giciens⁷ disaient qu'il n'était nullement prophète⁸, qu'il avait été instruit par quelqu'un d'autre⁹, qu'il inventait¹⁰, qu'il était une source du mal¹¹. Il y avait entre toutes ces accusations une en particulier qui était remarquable et intéressante : « **Il calomnie Allah** », dirent-ils.¹² Les païens, en accusant le Prophète (ﷺ) se permettait de défendre Dieu alors qu'ils ne croyaient pas en Son unicité.

Bien qu'ils n'aient aucun souci d'ordre religieux et ne se trouvent dans aucune position de soumission, ne possédant d'ailleurs guère une telle intention, les échappés de la religion moderne qui, à l'encontre des musulmans, se prononcent dans les sujets religieux ou du moins critiquent l'islam, ne sont-ils pas aussi les représentants de la même incohérence ? Selon eux, l'image de l'islam et du musulman ne peut jamais être décrite. La vérité des pensées ainsi que la conception contemporaine se rapportent à l'image de l'islam et du musulman au même titre que certaines des accusations formulées à l'encontre de notre cher Prophète (ﷺ) par les païens déjà cités plus haut.

Il est étrange que ces mêmes Mecquois, avant même la déclaration de sa mission prophétique, l'aient surnommé « **Muhammad al-amin** ». Ainsi donc, après la déclaration de sa mission prophétique et selon les propos de certains païens tels Abû Lahab et Abû Jahl, ennemis de l'islam et hommes parmi les plus avancés de la société mecquoise de l'époque, Muhammad, sé-

parateur de peuple, était un homme qui amenait la confrontation entre les gens. Quel qu'en fût le prix, on ne devait pas le laisser tranquille, mais soumis à toutes sortes de tortures, voire à complètement disparaître. Son hégire à Médine fut la conséquence d'une telle atmosphère de pression. Suite à des réalités similaires, d'autres prophètes du passé n'ont-ils pas été écartés de leur peuple respectif ? N'y avait-il pas parmi eux, à l'instar d'Abraham qui fut jeté dans le feu, des gens condamnés à être brûlés vifs ?

Par conséquent, signalons encore une fois que par de telles propagandes à l'atmosphère délétère l'image de l'islam et du musulman ne peut être correctement esquissée.

Et même s'il arrivait qu'elle soit esquissée, elle ne pourrait être celle de l'islam et du musulman. La raison en est qu'en réalité l'image est le produit d'un point de vue et que cela dépend d'un point de vue à l'autre...

Dans le Coran, les versets qui s'adressent directement aux musulmans, qui énumèrent les devoirs des croyants et qui les comparent aux adeptes d'autres religions, sont des déclarations divines irréfutables qui définissent la véritable image du musulman. Seulement le fait que l'opinion publique contemporaine n'accorde pas l'expertise de ce sujet est certes une réalité. Dans l'Histoire également, la situation a toujours été malheureusement identique.

Dans l'histoire de l'humanité, la vraie image du croyant que les prophètes en premier lieu et les croyants ensuite ont représentée a été soumise à des évaluations diverses et négatives par les foyers de force présentes au sein des sociétés de ces diverses époques. Par exemple, lorsqu'on raconte des faits qui se sont produits à une époque où des Envoyés furent mandatés auprès de leur peuple respectif, à ceux qui affirmèrent : « **Nous**

- 7) Coran, Sad, 38/5. Voir aussi Yunus, 10/2 ; al-A - biya, 21/3.
- 8) Coran, ar-Râd, 13/43.
- 9) Coran, an-Nahl, 16/103.
- 10) Coran, as-Sadja, 32/3; al-Anbiya, 21/5.
- 11) Voir Coran, an-Nisa, 4/78.
- 12) Coran, ash-Shura, 42/24; an-Nahl, 16/101; Saba, 34/83. Ainsi donc, le plus grand péché est d'associer quelque chose à Dieu (voir Coran, an-Nahl, 16/48).



voyons en vous un mauvais présage... »¹³, et le fait même que ces derniers prirent Moïse et ceux qui étaient avec lui pour des personnes ayant en elles un mauvais présage, force est de constater que tout cela attira une certaine attention.¹⁴ D'autre part, Moïse (Moussa = sur lui la paix) et son peuple subirent toutes sortes d'accusations telles que le défaitisme.¹⁵ Parfois aussi on les accusait de malséance, de stupidité, de mensonge et d'anormalité.¹⁶

Prendre tous les Envoyés de Dieu pour des hommes de mauvais augure signifie en substance les accuser de défaitisme et les considérer comme des facteurs de trouble. C'est à cet effet qu'un prophète tel que Moïse ainsi que ceux qui ont cru en son message ont été accusés de terrorisme par Pharaon et ses partisans.

Le prophète Lot (sur lui la paix) et ses fidèles furent accusés de « vivre honnêtement ».¹⁷ Youssouf (sur lui la paix) fut emprisonné à cause du fait qu'il refusa les avances de la femme de son maître.¹⁸ D'autres accusèrent Chouayb (sur lui la paix) à cause de la prière qu'il avait effectuée, et pourtant on le trouvait humble et très intelligent.¹⁹ Les païens mecquois empêchèrent également les premiers musulmans d'accomplir leur prière et les retinrent de toute servitude.²⁰

De nos jours également, en matière d'accu-

sation, on ne se contente pas de décrire le comportement des musulmans, mais le fait qu'ils soient musulmans et qu'ils veulent vivre l'islam dans la mesure de leurs efforts. La raison en est que chez de telles personnes les accusations de fondamentalisme ou de radicalisme religieux se fondent en se focalisant sur les pensées et non sur les actions. Les musulmans sont perçus avec l'œil du « coupable potentiel ». Les dirigeants qui disent que le chemin du fonctionariat est fermé au religieux et qui s'en réjouissent, les politiques qui forment des coalitions en mettant en avant la condition de « liquidation des religieux dans les différents cadres de l'État », les administrations qui veulent appliquer des visas à la foi, doivent encore une fois passer en revue la continuité des personnes qu'ils défendent et représentent.

Tout comme cela fut le cas jadis, aujourd'hui aussi la réalité se trouve au fond des examens et des comportements que les puissances et les foyers non-musulmans font à l'égard des musulmans-mêmes, ladite réalité étant clairement déterminée dans le verset coranique suivant : « **Ni les Juifs, ni les Chrétiens ne seront jamais satisfaits de toi, jusqu'à ce que tu suives leur religion.** »²¹

Ces derniers ne seront jamais satisfaits du Prophète (ﷺ) tant que les musulmans n'embrassent pas leur religion. En d'autres termes, ils ne renonceront jamais à s'opposer aux musulmans. Pour eux, si les musulmans ne font rien, ils continueront à constituer un danger potentiel. Ils continueront hasardeusement dans leurs accusations de terreur religieuse, de fondamentalisme et de radicalisme religieux. Désormais il est visible que le nouvel objectif du pacte de l'OTAN dont la Turquie est membre, c'est l'islam désigné sous l'appellation de « religion radicale »...

13) Coran, Ya-Sin, 36/18.

14) Coran, al-A'raf, 7/131.

15) Coran, al-A'raf, 7/127.

16) Concernant les fausses accusations sans fondement complotées contre eux: voir Coran, al-A'raf, 7/60 ; 66-69 ; al-Mutaffifin, 83/39-32 ; al-Mu'minin, 23/11 ; an-Najm, 53/60).

17) Coran, al-A'raf, 82. Voir aussi an-Naml, 27/56.

18) Coran, Yusuf, 12/32.

19) Coran, Hud, 11/87.

20) Voir Coran, al-Alaq, 86/9-10, 14-17.

21) Coran, al-Baqara, 2/120.

Nulle faiblesse pour le musulman qui trouverait sympathiques les Occidentaux et ceux qui regardent le monde selon leur opinion parce qu'il a la responsabilité d'être simplement un musulman à la fois sain et responsable. S'il y a des gens qui s'en incommode, c'est bien leur problème. Quant à l'acquisition de la force et des valeurs susceptibles de les amener obligatoirement à la patience, c'est bien la nécessité de la mise en évidence de la lumière et du capital émanant du musulman.

Tenter de corriger l'image face au travail de propagande ne peut être considéré que comme une tactique. Mais ce qui doit être nécessairement fait, c'est de se comporter de manière beaucoup plus sincère, plus intelligente et plus qualitative sur ce point qui indispose l'ennemi. Autrement dit, les musulmans d'aujourd'hui peuvent mieux faire de ce qu'on attend d'eux, animés par la vision de vivre en tant que musulmans beaucoup plus qualitatifs que d'accoutumée et de protéger par la même occasion l'image originelle du musulman.

Si après cette démonstration nous devons revenir à notre sujet, nous dirions que la réalité que certains musulmans, de par leurs différents témoignages de vie, donnent l'occasion de se rappeler de Dieu est liée soit au fait qu'ils invoquent trop Dieu ou soit qu'ils sont détenteurs d'une sublime crainte révérencielle (*taqwa*). Les guides religieux et les croyants responsables qui ne passent pas leur temps à discuter de sujets inutiles ou bien à proférer des paroles tout aussi inutiles, qui indiquent le droit chemin aux croyants, qui invoquent en abondance le nom de Dieu (Allah) partout où ils se trouvent, quand on les considère en vertu de ces qualités supérieures, cela donne de toute évidence l'occasion de se souvenir de Dieu. C'est pour ce fait qu'ils sont considérés comme les « plus précieux des musulmans ».

La formule concernant le « **musulman qui appelle au souvenir de Dieu** » mentionnée dans les hadiths est la même que celle, issue du Coran, qui vante les qualités de celui-ci : « **Et qui profère plus belles paroles que celui qui appelle à Allah, fait bonne œuvre et dit : « Je suis du**

nombre des Musulmans?» »²²

Œuvrer pour incarner le musulman qui appelle au souvenir de Dieu dans ce cadre, au minimum faire des efforts pour demeurer en compagnie de telles personnes, apporte la possibilité de résoudre radicalement certains problèmes tels que l'image de l'islam et du musulman.

Si le musulman qui appelle au souvenir de Dieu est aussi nécessaire et précieux, les édifices qui rappellent l'islam quant à sa domination et son triomphe sont des données autant nécessaires que précieuses, notamment des édifices qui symbolisent de grandes conquêtes à l'instar de la Basilique Sainte-Sophie (Agia Sophia à Istanbul devenue mosquée. N.d.T) et ne peuvent être comparées à autre chose. C'est la raison pour laquelle il ne peut y avoir de motif clair pour condamner au silence de telles personnes de valeur. Ces catégories d'actions et de décisions notifiant le ternissement de l'histoire et le noircissement de l'avenir ne concernent que les applicateurs.

Sous la démonstration de notre sublime Livre « **comme des onagres épouvantés s'enfuyant devant un lion** »²³, ceux qui s'effraient du Coran, de l'islam, des mosquées et ceux qui les prennent pour cible, doivent avant toute chose revoir leur propre image. Quant aux musulmans, ils ne doivent pas s'inquiéter outre mesure et se dire mutuellement que les paroles de leurs détracteurs (accusations, dénigrement et propagandes) ne les concernent pas...²⁴

Quoi que le monde puisse dire, l'objectif du musulman, c'est de vivre en bon musulman, un musulman qualitatif, si possible le meilleur et le plus qualitatif. Notre hadith du « **musulman qui appelle au souvenir de Dieu** », quand on le considère, caractérise cet objectif.

Il ne peut y avoir de joie aussi grande que la réalité d'être victorieux d'une telle compétition sacrée. « *Et que pour cela les rivaux rivalisent.* »²⁵ 

22) Coran, Fussilat, 41/33.

23) Coran, al-Muddattir, 74/50-51.

24) Coran, Ya-Sin, 36/76.

25) Voir Coran, al-Mutaffifin, 83.



DE L'UNION AUTOUR DE L'ISLAM

Doç. Dr. Fahreddin Yıldız

Le message du Coran démontre la vé-
racité de l'islam.¹ Il apporte l'informa-
tion selon laquelle la croyance est un
ensemble indivisible et que l'islam est une religion
raisonnable.² Dieu est le locuteur de l'islam. Il a
soumis Sa religion aux hommes et l'a agréée pour
eux à partir du contenu du Coran ; Il diffusa cette
religion aux hommes par l'intermédiaire du Pro-
phète (ﷺ) en tant que Messenger de Dieu et mit en
place une pratique appelant à se revêtir d'un mo-
dèle archétypal, et ce à tous égards.³ C'est la raison
pour laquelle l'islam ne relève rien d'autre que du
Coran, ceci étant une vérité indiscutable.

Le Coran définit l'originalité de l'islam. « **Et
J'agréé l'Islam comme religion pour vous** »⁴ : le

- 1) Coran, al-An'am, 6/114,119,126; Hud, 11/1; al-Isra, 17/12 vb.
- 2) Coran, al-Baqara, 2/137; al-Imran, 3/19, 84, 85.
- 3) Coran, al-Maida, 5/3; an-Nisa, 4/105; an-Nahl, 16/44, 64 vb.
- 4) Coran, al-Maida, 5/3.

jour où ce verset descendit, les choses auxquelles
on doit croire et pratiquer au nom de la religion
furent indéfectiblement mises en place ; la Pa-
role de Dieu, du point de vue à la fois de la vérité
et de la justice, fut parachevée et l'invariabilité
de ses principes fondamentaux exprimée avec
un langage parfaitement clair.⁵ Par conséquent,
la condition fondamentale pour être musulman,
c'est de croire au Coran et accepter en un tout
ses principes éternels et invariables. Est aussi
musulman quiconque se conforme aux nécessi-
tés de la religion de justice qui tire son origine
de la révélation, en se remettant à Dieu d'une
manière consciente et volontaire.⁶

L'islam qui repose sur la croyance à l'uni-
cité de Dieu (*at-tawhîd*) est la religion la plus
conforme à la réalité de la vie et de la création de
l'homme. Le Coran, grâce à une méthode cer-

- 5) Coran, al-An'am, 6/115.
- 6) Coran, al-Baqara, 2/131; al-Imran, 3/20 vb.

taine, apporte l'information selon laquelle tous les prophètes ont prêché la croyance en l'unicité de Dieu et formé une communauté indivisible.⁷ Cette union fut en même temps le début d'une union de l'humanité, seulement les hommes oublièrent avec le temps une partie des recommandations divines⁸ et les présentèrent toutes d'une manière imparfaite⁹, ce qui les amenèrent à se diviser en raison de leur course incessante aux intérêts et aux désirs.¹⁰ Cela signifie que les divisions constatées entre les hommes ne proviennent pas de la religion proprement dite, mais de leurs attitudes exagérées quant à leurs regards sur les croyances erronées. La raison en est que les hommes, de par leur création, sont aptes à pouvoir comprendre la réalité et les principes fondamentaux de l'islam. Toutes les entraves qui détournent l'homme de la compréhension de ce principe relèvent de sa propre aliénation et de son écart par rapport à la religion juste.¹¹

La proposition de l'union à la plus grande échelle qui soit

Le Coran qui évoque sans défaut la croyance en l'unicité divine (*at-tawhîd*) et qui brise toutes les chaînes entravant sa bonne compréhension, par l'intermédiaire du Prophète (ﷺ), fit cet appel adressé aux conformistes des révélations passées : « **Dis : « Ô Gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah. Puis, s'ils tournent le dos, dites : « Soyez témoins que nous, nous sommes soumis. »** »¹²

Ce verset présente la proposition de l'union à la plus grande échelle qui soit relativement à toute l'histoire de l'humanité. Cette proposition n'œuvre pas pour une coalition de religions ; elle contient le message appelant à l'établissement d'une plateforme commune prête à assurer l'ins-

tauration d'un ordre mondial reposant sur des hautes valeurs telles que la foi, la justice, la morale et la vérité. En d'autres termes, elle prévoit un monde qui rendrait la paix prioritaire et proposerait la formule possible du vivre-ensemble. La raison en est que ni le Coran ni aucun autre livre ne peut lui être influent sans l'instauration d'une relation positive entre l'homme et la société.

L'expression « *Gens du Livre* », figurant dans le verset précité et formulant l'union à la plus grande échelle qui soit, est porteuse de sens tels que « ceux qui savent lire et écrire (lettrés) », « ceux qui possèdent des livres » ou bien « ceux qui croient en un des livres envoyés (par Dieu) puis annoncés par les prophètes ». En général, il ressort avec l'emploi commun dans un cadre particulier du Coran et de la Sunna relativement à l'expression « Gens du Livre » qui exprime les représentants des religions prophétiques d'avant le Coran que les communautés qui ont bénéficié de ces révélations furent les Juifs et les Chrétiens.¹³

Le Coran en réalité trace un type d'homme et de société en utilisant l'expression « Gens du Livre ». Il définit les attitudes de ces derniers face à la révélation et donne l'information selon laquelle en dehors des quelques exceptions, la masse des Gens du Livre n'a en général pas vu d'inconvénient à la dégradation de la religion, développant des comportements inverses à la révélation, donnant des associés à Dieu, commettant des péchés jusqu'à tuer des prophètes, camouflant les réalités des paroles en les altérant et exagérant grandement en matière de religion.¹⁴ Par conséquent, leurs comportements indignes constituent la raison fondamentale de l'altération de l'unité traditionnelle de la révélation. C'est pour cette raison essentielle que le Coran les appela au *tawhîd* ; (dans le Coran) les Gens du Livre ne sont pas considérés comme des ennemis, mais le Coran les appelle à collaborer à l'assurance attachée à l'autorité absolue du *tawhîd*.¹⁵

De même que le verset s'adresse aux Chrétiens et aux Juifs qui se sont tournés vers différents chemins qu'ils prirent comme systèmes de

7) Coran, al-Anbiya, 21/92; al-Mu'minun, 23/52.

8) Coran, al-Maida, 5/13,14 vb.

9) Coran, al-Baqara, 2/75; al-Maida, 5/41.

10) Coran, al-Baqara, 2/174; Yunus, 10/19; al-An'am, 6/159 vb.

11) Coran, Yunus, 10/19.

12) Coran, al-Imran, 3/64.

13) Mu'cemu'l El fazî ve'l A'lami'l Kur'aniyye, s, 50.

14) Coran, al-Imran, 3/69, 71, 98, 99, 187; an-Nisa, 4/153, 155, 177 vb.

15) Coran, al-Maida, 5/19.



valeur et de croyance en s'éloignant prioritairement des principes fondamentaux de la religion juste dont le fondement n'est autre que la révélation, de même son message ne s'adresse pas seulement à la masse évoquée. En effet, il s'adresse à toute société ou personne qui, bien que se prétendant l'unique représentant de la doctrine coranique, exclut de son environnement la religion musulmane qu'il propose.¹⁶

La notion de « *kalima* », évoquée dans le verset et telle que définie dans le dictionnaire (lexicographique), porte le sens de « Parole, Coran, ordre, proposition, principe, décret et preuve convaincante ». ¹⁷ Cependant, à partir de sa qualité, cela donne le sens de « parole qui interpelle vers ce qui est bien, beau et vrai, proposition bénéfique durable ou bien croyance vraie et cohérente ». ¹⁸ Ici, il est dit que la « *kalima* du *tawhîd* (la ilaha illallah), *principe de vérité, de justice et d'égalité* » est « *une parole qui est justice entre vous et nous* ». ¹⁹ Cela signifie que dans le verset coranique susmentionné, tous les principes qui constituent le fondement lié à l'appel du Coran et à la réalisation de l'unité de l'islam rentrent dans l'espace de compréhension de la notion de « *kalima* ».

Les éléments principaux de la proposition

Ne rien adorer en dehors de Dieu : Au premier rang des pratiques relevant du *tawhîd* vient le principe d'obéissance de l'homme envers Dieu. L'adoration que nous pouvons définir comme « tout acte accompli avec l'effort de se conformer aux ordres de Dieu, de se préserver de Ses interdits et de bénéficier de Sa satisfaction » est à la fois un choix libre et morale de l'homme de foi²⁰ et un devoir à accomplir au cours de la vie.²¹ Servir une autre réalité en dehors de Dieu est le début de toute perversité et de toute exploitation. Pour ce fait, le Coran interdit à l'homme d'entrer

16) Coran, al-An'am, 6/153.

17) Lisnu'l Arab, XII, 522 vd, Müfredat, s, 439.

18) Coran, Ibrahim, 14/24.

19) Razi, VIII, 86, Taben, III, 214 vd, Qurtubi, IV, 106, Ibn Kathir, II, 53.

20) Coran, al-Baqara, 2/207.

21) Coran, al-Hijr, 15/99.

en relation d'adoration avec toute réalité en dehors de Dieu.²²

Ne rien associer à Dieu : La nécessité indiscutable de la croyance au *tawhîd* (c'est-à-dire, répétons-le, à l'unicité de Dieu), c'est de ne pas idolâtrer les objets (concrets ou abstraits), les établissements (ou instituts) et les concepts, ou du moins ne jamais leur donner une équivalence par rapport à Dieu. Toutes les fois où l'associationnisme, dans toutes ses variétés et dimensions, n'est pas profondément enfouie, on ne peut parler d'adoration de Dieu.²³ Quand on passe à la pratique du message coranique et de toutes les significations qu'il révèle, du point de vue des domaines où il a apporté quelque ordre, il est nécessaire de ne jamais connaître la force de l'influence de Satan ni d'un quelconque humain. L'adhésion juste et exacte à l'accomplissement de la pratique islamique n'est possible qu'avec la substitution du *tawhîd*.

Ne pas prendre de seigneur en dehors de Dieu : Selon le Coran, Dieu n'est pas seulement perçu comme Créateur, mais en même temps comme Seul Seigneur qui entretient un rapport avec toutes les créatures.²⁴ Toutes les pratiques et fausses croyances enregistrées dans la vie de l'homme et, en substance, non compatibles avec la réalité de l'islam, sont nées d'un rejet de Dieu en tant que « Seigneur » selon le critère coranique. Le Coran révèle que prévaloir les valeurs que l'islam exclut ainsi que leurs expressions manifestes (pratiques dites *mubah*) signifie que l'on reconnaît leur seigneurie.²⁵ Similairement, tout comme il est clair qu'accorder de l'importance aux lois et aux paroles (des personnes influentes ou ayant un fort ascendant) qui vont à l'encontre de l'islam signifie que l'on accepte leur seigneurie. L'épithète « *rububiyyah* » (seigneurie) qui se positionne devant « *Uluhiyyah* » (divinité) et ayant pour signification « l'erreur d'associer quoi que ce soit à Dieu », est répétée également de nos jours tout comme dans le passé. Les partisans de Satan qui veulent gouverner les sultanats du monde sous le masque de la modernité en utili-

22) Coran, al-Isra, 17/22.

23) Coran, al-Kahf, 18/110.

24) Coran, al-Fatiha, 1/1.

25) Coran, at-Tawba, 9/31.

« Dis : «Ô Gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah». Puis, s'ils tournent le dos, dites : «Soyez témoins que nous, nous sommes soumis». »

Coran, al-Imran, 3/64.



sant des lois qui s'opposent à l'essence de la religion sont en train de paralyser fortement l'état de la vie islamique à cause de comportements sauvages et de revendications d'ordre seigneurial. La défaite de l'homme face aux systèmes d'intérêt, au nationalisme et aux valeurs non islamiques, et ce partout dans le monde, ne leur montre-t-elle donc pas qui et ce qu'ils prennent pour seigneur ?

Le Coran, à travers ce message, enseigne à l'homme le moyen de faire la lecture de son passé et de découvrir son futur. La Parole divine préconise de se sauver des modèles bornés qui sont hérités de la tradition et, au lieu de transformer en antinomies les différences, de trouver les dénominateurs communs qui sont en mesure d'être manifestés en premier lieu et d'étendre la vie de l'homme sur les vérités éternelles de l'islam. Il fait savoir qu'avec les principes de l'associationnisme qui sont totalement fermés au futur, qui cadenasent la raison et le savoir, et qui sont en même temps incompatibles avec la réalité de l'homme et de l'islam, il est impossible de distinguer le développement et l'avenir du monde à la bienfaisance de l'humanité. Si l'essence de la religion est respectée et que les expressions que les vérités de l'islam formulent donnent de manière concrète des résultats convaincants, l'extrapolation de l'islam à la vie continuera également à l'ouvrir.

Ceux qui perçoivent l'union des hommes autour de la vérité de l'islam comme une menace à leurs intérêts personnels présentent l'islam aux nouvelles générations comme un fait qui use la civilisation et la liberté. Dans le but de créer la zizanie entre eux et en remplacement de l'islam, ils leur demandent de s'unir autour de systèmes

et de concepts mauvais qu'ils cultivent eux-mêmes au fond d'eux. Ils préconisent l'unité autour des principes de l'associationnisme comme la réalité de la modernité et l'unité autour de l'islam comme un délit impardonnable.

Nous vivons dans un monde où les vérités individuelles sont prioritaires. Dans cet état, nous sommes obligés de trouver les dénominateurs communs qui existent entre nous, d'approcher les individus et tenter de les comprendre. Seul l'islam peut assurer cela. Cette parole n'est pas une affirmation dénuée de fondement, au contraire c'est une vérité qui dépasse les siècles et qui repose sur l'expérience. L'islam, en raison de son influence positive sur la vie de l'homme dans le processus de paix entre les sociétés, dissipe les préjugés que d'aucuns font étalage permanemment, et ce en leur défaveur. L'islam harmonise la relation des hommes entre eux. Toujours sous l'influence de l'islam, les sentiments d'hostilité s'effacent totalement ou se réduisent au plus bas niveau. Les hommes ont besoin de structurations qui sont en mesure de les guider jusqu'au Coran et par là même les unir autour de l'islam. L'union autour de l'islam abolit des milliers de désaccords, préserve l'humanité de la défaite et de l'exploitation, de l'intérêt propre et de l'ignorance. Chercher une voie de sortie en dehors de l'islam mène toujours à la perte.

« Et quiconque désire une religion autre que l'islam, ne sera point agréé, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants. »²⁶ ❏

26) Coran, al-Imran, 3/85.



Du pouvoir de parvenir à la conscience d'appartenir à

L'OUMMA MUHAMMADIENNE

Asuman Dođru

Dieu le Très-Haut nous a octroyés beaucoup de bienfaits aussi différents les uns des autres autant dans leurs valeurs intrinsèques que dans leurs diversités ; des bienfaits auxquels nous manquons de mots pour les exprimer et de pouvoir insuffisant pour en faire le calcul. Cependant, l'honneur et la préexcellence qui sont les nôtres du fait d'être venus au monde au sein de l' « *oumma muhammadienne* » (ou communauté de Muhammad ﷺ) est une grâce si prestigieuse qu'elle ne peut être comparée à aucune autre. Quant à cet honneur et cette suprématie, ils véhiculent ensemble et dans la même mesure une ample et honorable responsabilité.

De nos jours, en vue de recouvrer l'islam qu'on a perdu, tout musulman soucieux de cette question se trouve dans l'obligation de se poser la question : « Qu'est-ce l'oumma muhammadienne ? », « quelle est sa différence par rapport aux autres communautés ? », « quelles sont les responsabilités qui découlent du fait d'appartenir à l'oumma muhammadienne ? Autant de questions nécessaires pour définir notre identité, orienter notre style de vie, voire pour former toutes nos affections. Cette démarche est aussi nécessaire pour parvenir au point de maturité vers lequel nous aspirons.

Qu'est-ce que l'oumma muhammadienne ?

L'oumma muhammadienne signifie l'ensem-

ble des individus croyants (musulmans) qui ont perçu la certitude que le Prophète Muhammad (ﷺ) est vraiment la « Miséricorde de tous les univers », qui saisissent le fait qu'il représente le Guide pour le salut de tous, en tout lieu et en toute situation, qui comprennent le Coran comme lui-même l'a compris, qui le vivent comme lui-même l'a vécu et qui le voient comme la seule solution pour l'humanité.

Quelle est la différence entre l'oumma muhammadienne et les autres communautés ?

Cette oumma est caractérisée dans le Coran par le Seigneur de tous les univers comme étant la communauté « la plus précieuse », « la supérieure parmi toutes », « la plus équilibrée », « envoyée pour toute l'humanité », « témoin de la justice », « possédant la justice ».

Étant donné que cette oumma, c'est celle que Dieu le Très-Haut a exaltée dans le Coran, qui est la plus proche d'Abraham (Ibrahim = sur lui la paix) et de son chemin auquel les Juifs et les Chrétiens donnèrent une importance particulière sans pouvoir en aucun cas se le partager. (Coran, al-Imran, 3/68)

Étant donné que cette oumma est une communauté qui s'adonne à l'islam et que Dieu a fait « parvenir à maturité ».

Étant donné que cette oumma est celle qui détient le miracle du Coran, dernier Livre (sa-

cré) révélé, ce qui amène à dire que l'islam est bel et bien la dernière religion (divine). En d'autres termes, c'est une oumma qui, à partir du chemin qu'elle emprunte avec l'appui du Coran, démontre jusqu'à l'infini du temps sa supériorité.

Elle est la seule oumma qui s'est identifiée par le savoir du Livre sacré

Étant donné qu'il ne s'agit pas de l'oumma d'un prophète envoyé à une société particulière, à une nation particulière ou à une race définie, mais qu'il s'agit de celle du dernier Prophète (ﷺ) envoyé à toute l'humanité.

Étant donné qu'il s'agit d'une oumma prise sous la protection du Livre sacré par le Seigneur de tous les univers pour que sa beauté apparaisse de manière beaucoup plus claire et indiscutable.

Étant donné qu'il s'agit d'une oumma qui obéit et croit au plus grand des prophètes (ﷺ) soutenu par le miracle du Coran, un miracle qui assure la preuve de son existence et s'étale jusque dans la vie d'après.

Étant donné qu'il s'agit de l'oumma que Dieu a caractérisée « d'équilibrée » et de « supérieure ». (Coran, al-Baqara, 2/143)

Étant donné qu'il s'agit d'une oumma qui a reçu la bonne nouvelle d'être la « communauté témoin » le Jour de la Résurrection, mais également dans le monde d'ici-bas (al-Baqara, 2/143). Étant donné qu'il s'agit d'une oumma exaltée par l'honneur et la joie de représenter « la main qui répartit la justice » et « le témoin de la justice ».

Étant donné que cette oumma qui n'est pas atteinte par la corruption et qui possède la seule religion de justice, la toute dernière et la plus excellente, dont le système et les principes resteront approuvables jusqu'au Jour de la Résurrection.

Étant donné qu'il s'agit d'une oumma dont les limites de responsabilité qu'elle porte atteignent l'au-delà, une oumma qui se charge en toute responsabilité de couvrir tous les périodes et les lieux au monde.

C'est une oumma envoyée pour toute l'humanité. Elle est chargée représenter le centre de l'humanité, le leader, le guide, le chef, la lumière, le « témoin de justice » sur elle. C'est une oumma envoyée

à cet effet. (Coran, al-Baqara, 2/140 ; al-Imran, 3/110)

Alors qu'au nom de sa propre communauté chaque prophète sera un témoin le Jour de la Résurrection, elle est cette oumma qui a reçu la bonne nouvelle que le prophète de chaque communauté témoignera dans tout le monde. (Coran, an-Nisa, 4/41)

Cette oumma s'est purifiée des déséquilibres et des exacerbations au point d'être parvenue à l'excellence. Elle est pour cette raison supérieure (à d'autres) et la plus précieuse. Elle se diffère de par sa supériorité. Son importance est due au fait qu'elle soit la plus précieuse des choses précieuses.

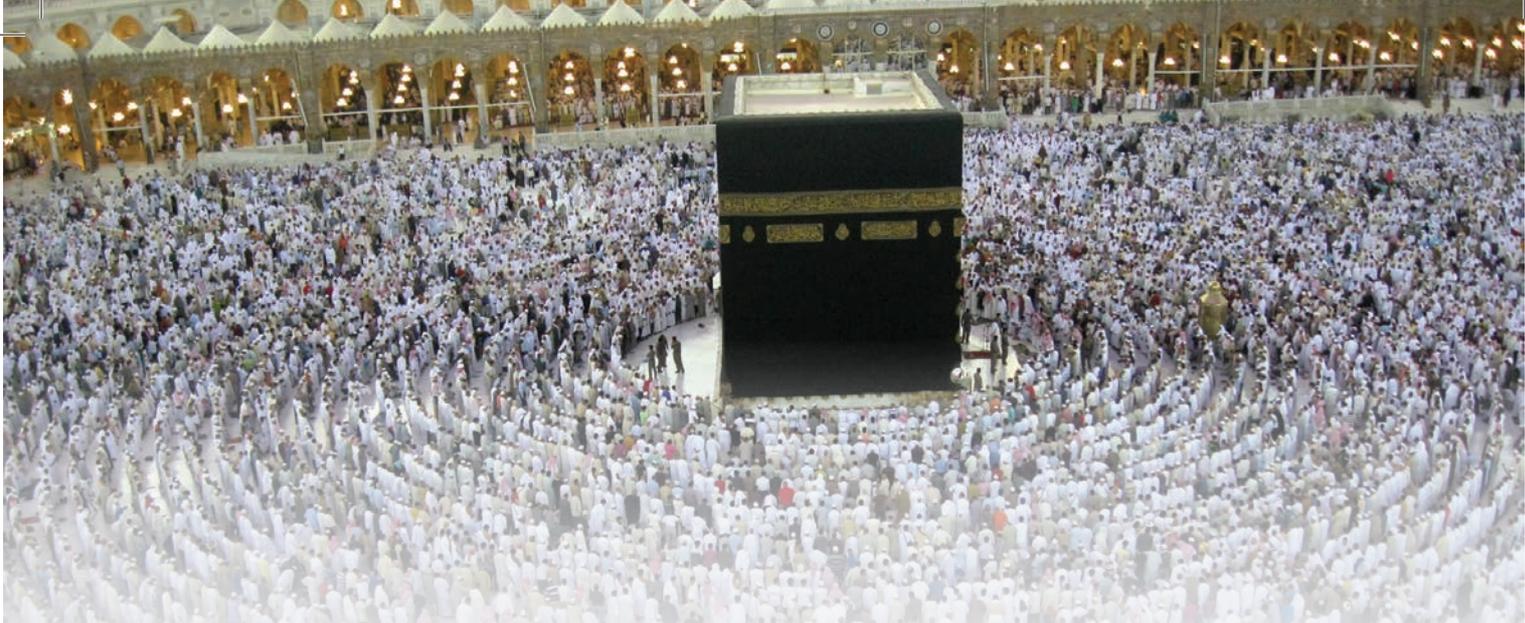
Quelles sont les responsabilités de l'oumma muhammadienne et les différentes dimensions de ces responsabilités ?

Cette oumma qui est avant tout une « communauté envoyée pour tous les hommes » (*okhrijat li nass*). Elle est dans l'obligation de couvrir toute l'humanité sans faire de distinction de race, de couleur, de langue et de culture. C'est pour cela qu'elle est contrainte de sentir au fond d'elle la souffrance de l'homme dont l'existence est détruite à cause de ces peines et qu'elle est tenue responsable de la perte de ceux qui ne connaissent pas la différence entre l'infondé et la vérité (justice), de ceux qui adhèrent à l'infondé en attestant qu'il est la vérité, et ce quel que soit le lieu sur terre, en Amérique comme en Afrique.

Étant donné que la responsabilité ne lui revient pas seulement, mais cela l'est également pour l'ensemble de l'humanité. Le Coran qu'elle tient dans la main n'est pas descendu que pour elle, mais aussi pour « tous ceux qui cherchent la lumière ». Et en tant que communauté qui a perçu la lumière du Coran et qui œuvre à la perpétuer, elle est contrainte de soumettre cette clarté à l'humanité entière.

La raison en est que le Très-Haut a défini « *Ummul-kur'a at-hawlaha* » (la mère des cités et de son environnement) comme étant la limite absolue à laquelle nous devons porter le Coran partout dans le monde...

Et cette oumma, de cette manière, est contrainte au préalable d'apprendre l'islam et



de l'intérioriser en le vivant, en étant l'exemple même, le leader, la lumière éclairant toute l'humanité et non pas seulement elle-même. Elle est appelée à répercuter la lumière du Coran non pas exclusivement sur sa propre destinée, mais sur tout le monde, partout sur la surface de la terre. Elle doit à ce point intérioriser le Coran, s'intégrer dans le Coran de façon à ce que la clarté issue de cette intégration et le message qu'il véhicule puissent envelopper toutes les époques et tous les espaces et soumettre à l'humanité de manière claire et indiscutable, comme l'existence du soleil et de la lune, l'universalité et la constance du Coran et de l'islam.

Et avec l'islam qu'elle expérimente, elle doit être en mesure d'afficher une telle beauté et excellence, sans alternative, que les yeux, la raison et l'esprit de l'humanité ne peuvent qu'être inmanquablement éblouis. Elle doit pouvoir être une communauté méritant d'être admirée, enviée pour sa préciosité, et sur laquelle d'aucuns tentent de s'identifier.

Cette oumma, en vertu de son soutien envers la justice qu'elle exerce au nom de Dieu (Coran, al-Ma'ida, 5/8), est une communauté qui se trouve dans l'obligation de mener avec loyauté le combat de la justice, au nom de la justice et pour la justice. Et ce combat est un combat qui dépasse la notion de race, de nation et de pays. Un combat mené sans aucun intérêt mondain, sans même dans le but de gagner le paradis, mais purement et simplement pour la satisfaction de Dieu.

Cette oumma n'a pas seulement pour mission de mener le combat, mais aussi de le gagner.

Parce que le maintien de la justice n'est possible qu'avec la victoire résultante du combat, et les différentes dimensions de responsabilité de cette oumma peuvent également être résumées comme « le maintien de la justice ».

Étant donné que cette oumma est une communauté de justice et qu'elle est « témoin de justice » (Coran, al-Baqara, 2/143). Pour le maintien de la justice, ce qui assure sa domination et sa force quelle que soit la religion, la race et la nation, elle a pour obligation de représenter une communauté qui suscite la confiance de l'humanité, qui perçoit la justice et qui permet à l'humanité de la percevoir aussi, une communauté qui révèle la justice avec la parole.

Autrement dit, cette oumma est contrainte de fonder la justice, d'extirper la persécution, de maintenir la justice sur la surface de la terre, au nom de Dieu.

La raison de l'octroi de cet honneur et des responsabilités qui lui incombent se trouve dans le fait qu'elle soit l'héritière d'une religion juste et non corrompue, de la dernière religion (divine) et qu'elle garde le titre de « la plus excellente religion ». C'est pourquoi aussi elle est la seule communauté dont les membres portent la qualification de « croyants véridiques » (*mu'minun*) et la seule qui ait mérité et réalisé la fonction du *califat* (représentation de Dieu sur terre), mais à la condition de demeurer l'oumma de Muhammad (ﷺ) dans le vrai sens du terme.

Enfin, notre grande question du moment, c'est comment envisager, en termes d'appartenance, l'oumma muhammadienne dans le vrai sens du terme. ❏



IL EST À LUI SEUL UNE MISÉRICORDE

Zahide Topcu

Notre Prophète (ﷺ) est une miséricorde pour tout l'univers. C'est ce que Dieu le Très-Haut affirme dans le Saint Coran :

« Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers. » (al-Anbiya, 21/107)

Notre Prophète (ﷺ), en effet, exprime lui-même cette vérité :

« Je suis pour vous une miséricorde et une source d'abondance. Vous parlez près de moi et moi je vous répondrai. Ma mort sera aussi pour vous miséricorde et abondance. Après votre mort vos actions se présenteront devant moi et je m'en occuperai. S'il se trouve que vous ayez fait quelque bien, je remercierai Dieu ; s'il se trouve que vous ayez fait quelque mal, j'implorerai votre pardon auprès de Dieu. » (Ibn Sa'd, Tabakât, II, 194)

Le Messager de Dieu (ﷺ) est une miséricorde pour toutes les créatures. Miséricorde envers les croyants et les idolâtres, il leur indique le vrai chemin, et notamment concernant ces derniers, il les sauve de l'anéantissement. Il est miséricorde pour les incroyants, car il est à l'origine du retardement de leur condamnation.

Le Bien-aimé de Dieu (ﷺ) est une miséricorde pour toute personne, quelle que soit sa catégorie sociale. Être enterrées vivantes, échapper aux exactions et autres stigmatisations, c'est à cela que les femmes ont échappé dès son avènement.

Sa main qui caressait la tête des orphelins, ce protecteur



« Je suis pour vous une miséricorde et une source d'abondance. Vous parlez près de moi et moi je vous répondrai. Ma mort sera aussi pour vous miséricorde et abondance. Après votre mort vos actions se présenteront devant moi et je m'en occuperai. S'il se trouve que vous ayez fait quelque bien, je remercie-rai Dieu ; s'il se trouve que vous ayez fait quelque mal, j'implorerai votre pardon auprès de Dieu. »

(Ibn Sa'd, Tabakât, II, 194)

des veuves et des délaissés, désormais tous les nécessiteux sont au bénéfice de cette main amicale qui leur est tendue.

Tout le règne animal, du plus grand au plus petit, l'a rencontré dans un climat de miséricorde. Il a interdit le massacre d'animaux pour le plaisir, rendu illicites les tortures à leur rencontre et donné pour châtement l'enfer à ceux qui les condamnaient à mort en les privant de nourriture. Il a interdit de les surcharger, de faire montre de férocité à leur égard et même de séparer le petit de sa mère et vice-versa.

Notre responsabilité à son égard

Quant à notre responsabilité à l'égard d'un tel prophète béni, c'est de l'aimer plus que notre vie et plus que les choses que nous aimons d'ordinaire, d'obéir de toutes nos forces à ses ordres et interdits et lui apporter par nos invocations un maximum de salutations (*salam*). La raison en est que l'invocation est une obéissance à l'injonction divine relativement au verset coranique suivant :

« Certes, Allah est Ses Anges prient sur le Prophète ; ô vous qui croyez priez sur lui et adressez [lui] vos salutations. »
(al-Azhab, 33/56)

La salutation (au Prophète) occasionne le pardon des péchés. C'est le chemin le plus facile et le plus beau pour s'approcher de lui.

Notre Prophète (ﷺ) répond à celui qui lui adresse des salutations, chaque nom lui étant présenté.

Quiconque agit ainsi sera conforme à sa moralité. 



Les caractéristiques de l'éducateur placé sous l'égide du **PROPHÈTE** ﷺ

Melike Şahin

La pédagogie est une fonction de prophète. Tous les prophètes ont travaillé pour mettre à profit jusqu'à maturité le dépôt dont ils avaient la charge, que ce soit en matière de science sociale, de moralité ou d'adoration, en un mot dans le but d'accroître leur foi et leur obéissance à Dieu.

1. L'éducateur doit pouvoir maîtriser son domaine

En un mot, il doit savoir ce qu'il dit et doit dire ce qu'il connaît. Le Prophète (ﷺ), par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel (Jibril = sur lui la paix), a partagé avec ses compagnons tout ce qu'il apprenait lui-même. S'il disposait d'une information relative à tous les problèmes qui lui étaient exposés, il donnait immédiatement sa réponse ; dans le cas contraire, il patientait jusqu'à ce qu'une révélation survienne. Cet état est une qualité propre à notre Prophète (ﷺ). Autrement dit, de même qu'une révélation déterminante ne viendra pas de Dieu pour nous apprendre ce qui est vrai et faux, de même nous devrions avoir recours aux principes de la dernière religion révélée à l'humanité et en tirer les mesures nécessaires pour notre propre existence. En commençant par le Coran et la Sunna, parler sans avoir recours à des sujets, à des savoirs comme le *fiqh* (jurisprudence islamique), la *sira* (vie du Prophète), *laqaid al-qalam* (la théologie), l'histoire, les langues et la littérature, le soufisme et la moralité que les savants musulmans ont mis en place, parler sans avoir de connaissance nécessaire de ces sujets, c'est parler vainement. Cela est beaucoup plus nuisible à l'homme qu'utile. Les guides ignorants s'égarer en se chargeant de la responsabilité des conséquences de leurs propres actions ainsi que de celles effectuées par tous ceux qui leur obéissent. Ils égarent ainsi tous ceux qui les suivent.

2. L'éducateur doit agir avec qu'il connaît

Un individu ne peut pas faire croire à un autre un sujet qu'il ne croit pas lui-même. Et de même il ne peut imposer le travail que lui-même n'a pas fait. Le Prophète (ﷺ) a d'abord cru aux principes de la foi avant de les enseigner ensuite aux compagnons. En agissant de la sorte, son cœur connaissait le repos.

En dehors de cela, il fut celui qui effectua la première prière suite à l'instruction de Jibril (l'Ange Gabriel = sur lui la paix), le premier jeûne, celui qui accomplit le premier pèlerinage d'une



manière purifiée des superstitions, celui qui offrit toute sa fortune à titre de zakat et de sadaqa, celui qui se tint de manière juste face à l'ennemi et qui montra toutes ces choses en les expérimentant personnellement dans sa propre vie.

Le Prophète (ﷺ) ne se contenta pas d'enseigner tous ces principes d'adoration, ce processus et cette moralité en tant que savoir, il fut aussi un exemple vivant de la manière de les ajuster aux phases variantes de l'existence. L'élément le plus important qui a permis la réussite du Prophète (ﷺ) dans sa mission d'appel, c'est sa mise en pratique dans sa vie de ce qu'il savait et de ce qu'il a appris, le fait qu'il eût enseigné en appliquant ce qu'il était vraiment : un « Coran vivant ».

Enseigner en appliquant personnellement... appliquer, être un exemple est encore plus efficace que de parler. Aujourd'hui, en matière d'éducation, on utilise aussi la méthode prophétique dont nous remarquons actuellement la défectuosité (voir Coran, al-Azhab, 33/21). Tant que le savoir se transforme en acte, il sauvera son propriétaire. Dans le cas contraire, ce sera une grande charge dont les conséquences seront tout aussi grandes.

3. L'éducateur doit bien connaître son interlocuteur

Si le tailleur ne connaît pas les propriétés du tissu qu'il tient dans la main, il est certain qu'il va y avoir préjudice, soit quand il va le couper ou bien soit quand il sera en train de le repasser après l'avoir cousu. Si la couture, qui est un métier simple, demande de la maîtrise, de l'habileté, de l'attention, à combien plus forte raison l'éducation, qui est l'art d'élever l'individu, nécessite ces qualités sinon plus.

L'homme est une grande œuvre d'art à partir de laquelle Dieu décèle différemment les singularités. Par exemple, chaque individu est différent d'un autre quant aux empreintes digitales. Pour cette raison, l'éducation qui a l'homme pour interlocuteur est une condition sine qua non. Le Très-Haut oriente le Prophète (ﷺ) en ces termes : « ... **tu les reconnaîtras à leurs aspects...** » (Coran, al-Baqara, 2/273)

Un niveau de perception qui déchiffre les aspects de l'interlocuteur signifie que « grâce à cette disposition » le riche et le pauvre, l'affamé et le rassasié, le curieux et le naïf, peuvent être distingués.

Le Prophète (ﷺ) distinguait les problèmes et les besoins à partir des aspects et des états de l'individu. À ce sujet, concernant particulièrement les croyants, le Prophète (ﷺ) est celui qui a déclaré que le sentiment de compréhension ira en s'approfondissant :

« *Méfiez-vous de la capacité du croyant parce qu'il regarde avec la lumière de Dieu !* » (Tirmidhi, Tafsir, 15/3127)

Le fait que l'éducateur tente d'enseigner son interlocuteur de façon permanente sans saisir ses soucis et ses épreuves, cela ne donne en aucun cas de résultat positif, car le cœur de l'homme s'occupe d'abord de sa propre détresse. Tant qu'on ne libère pas ce souci et cette épreuve du cœur, il n'y a pas de possibilité de rajouter quoi que ce soit d'autre.

Des travaux doivent être entrepris pour déterminer le niveau en matière d'éducation. À l'issue de ces constats, il est nécessaire de s'occuper séparément de ceux dont le niveau s'est révélé

faible et de développer encore davantage le niveau de ceux qui ont fait montre de dispositions particulières, entretenant avec ces derniers une relation singulière. La raison en est qu'en matière d'éducation, dans un milieu où les niveaux sont distincts, les individus qui ont un niveau supérieur s'ennuient particulièrement. La solution à cela est l'attention particulière accordée aux individus, peu importe leur niveau.

4. L'éducateur doit prendre en considération les différences individuelles

Ce sujet se situe dans le prolongement du point précédent. Un éducateur qui connaît la différence des individus et qui sait comment la traiter aura un bénéfice maximum en vertu des moyens qu'il détient.

En réalité, l'éducateur est l'ouvrier du cœur et l'architecte de l'avenir. Parmi les élèves d'un prédicateur, il y aura des individus qui viendront de familles non cultivées, d'autres de familles cultivées. Tandis que certains viendront en tant qu'enfant unique de la famille, d'autres viendront issus de familles nombreuses. Tandis que certains viendront issus de familles à la nature acrimonieuse, d'autres de familles à la nature plus élégante.

L'éducateur doit savoir observer les différences individuelles en matière de résolution des problèmes et savoir y remédier. Il doit notamment être formé dans le traitement des maladies (si le besoin s'en fait sentir). Il doit faire sienne cette vérité dans tous les cas : « *Rien n'est acquis sans obéissance.* » En d'autres termes, il est impossible d'attendre le résultat d'un travail sans se donner soi-même totalement à celui-ci.

« *Le problème de l'homme que vous avez résolu est le vôtre.* » Alors que les gens ont le plus besoin d'aide, si tu restes près d'eux et contribue à remédier à leurs soucis, cette action ouvrira ton cœur. Pour bien résoudre les soucis des gens, il est indispensable de bien les connaître, eux et leurs soucis.

Le Prophète (ﷺ) dit à Ibn 'Abbas (que Dieu soit satisfait de lui) :

« *Ô Ibn 'Abbas ! Ne dis pas aux gens une pa-*



role que leur raison ne percevrait pas. Car agir de la sorte pourrait leur occasionner un trouble. »

(Daylamî, V, 359)

Quant à Mawlana Rumî :

« Quelle que soit ta connaissance, ce que tu dis, c'est ce que ceux qui sont en face de toi peuvent comprendre. »

Cela signifie que l'éducateur doit utiliser une méthode proportionnelle au niveau de perception de ses interlocuteurs. Vouloir expliquer les hautes vérités à ceux qui ont un niveau de compréhension très bas, c'est à la fois se fatiguer et gaspiller ces vérités. Car comme le dit le vieil adage : « la marchandise sans client est une perte », c'est-à-dire vouloir donner une chose dont on ne trouve pas preneur, c'est en fait la gaspiller.

Bien entendu, le contraire de cela est aussi possible. C'est-à-dire que quelle que soit la richesse intellectuelle de l'éducateur, si sa capacité de la transférer est faible, ses interlocuteurs talentueux demeureront stériles.

5. Être un enfant avec les enfants

L'éducateur doit savoir être un enfant avec les enfants dans la mesure où sa sincérité n'en-dommage pas sa dignité ; il doit conquérir leur cœur en pénétrant dans leur monde rempli de jeux et de plaisanteries. Notre Prophète (ﷺ) nous a laissé un très bel exemple en la matière :

Un jour, quittant la mosquée, alors que le Prophète (ﷺ) s'en retournait dans son heureux foyer, des enfants apparaissant sur son chemin l'apostrophèrent ainsi :

« Si tu ne nous donnes pas quelque chose, comme à Hassan et Hussein, nous ne te laisserons pas (passer) ! »

Le Prophète (ﷺ) dit à Bilal (que Dieu l'agrée) :

« Va et apporte-moi tout ce que tu trouveras pour que je puisse m'affranchir de ces enfants ! »

Bilal partit et ramena huit noix. Le Prophète (ﷺ) les leur offrit, s'affranchissant du coup de leur demande. Puis il dit avec esprit :

« On a vendu mon frère Youssouf à vil prix. On m'a aussi vendu pour huit noix. »

6. L'éducateur doit cultiver les aptitudes en les découvrant lui-même

L'éducation est un investissement. L'éducateur doit faire des efforts pour utiliser son capital sur un terrain où il pourra bénéficier du maximum de rendement. De la même manière que la présence des bœufs se distingue instantanément dans un troupeau de moutons, il doit être aussi facile de déterminer en tant qu'éducateur les aptitudes dans les foules. Parce que tout individu ne ressemble pas à un autre. Tandis qu'avec certains une heure d'effort leur permet de progresser de dix mètres, avec d'autres dix heures d'effort ne leur permettent d'avancer que d'un seul mètre. À cause de cela, se familiariser avec des individus possédant des aptitudes supérieures utiles pour guider la société et s'investir davantage à leur éducation est une attitude qui assure beaucoup plus de rentabilité à l'égard de l'effort fourni. Le Prophète (ﷺ) s'était davantage intéressé aux « Compagnons de la Suffa », car ils disposaient d'aptitudes supérieures quant au domaine du savoir et de la spiritualité. Grâce à cette attention particulière, le « compagnon de la suffa » a formé encore beaucoup plus de jeunes compétents.

7. L'éducateur ne doit pas se quereller avec son interlocuteur

La période prophétique de vingt-trois années, la vie morale de notre Prophète (ﷺ) conformément à l'interprétation du Coran ne se sont déroulées qu'à travers l'appel ; jamais il ne s'est chamaillé ni querellé avec qui que ce soit.

En effet nous lisons dans le Coran : « **Les serviteurs du Tout-Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur terre, qui, lorsque les ignorants s'adressent à eux, disent : "Paix".** » (al-Furqan, 25/63). Ce verset traduit le fait que l'un des devoirs de tout serviteur pieux est d'éviter de se chamailler ou de se quereller avec quiconque, tout comme l'a si bien dit Mawlana Rumî :

« Face aux ignorants il est nécessaire de demeurer silencieux comme un livre. »

Les éducateurs doivent également s'adresser à leurs élèves de façon courtoise et élégante et ne

doivent pas donner accès à des disputes inutiles. En outre, ils ne doivent pas oublier qu'une acerbité excessive fait naître l'aversion. Pareillement, l'extravagance de la tolérance affaiblit l'autorité. Quant à son juste milieu, c'est le salut. L'éducateur doit transformer son cœur en sanctuaire musulman (*dergah*) primant la satisfaction, ne vexant personne et en étant pas vexé.

8. L'éducateur doit avertir sans humilier l'interlocuteur

Même si le Prophète (ﷺ) connaissait personnellement quelqu'un qui s'était rendu coupable d'une faute, loin de manifester publiquement la personne elle-même, il la préservait plutôt mais mettait en garde la communauté de cette faute. Parfois, il s'accusait lui-même de la faute, disant :

« *Qu'est-ce qu'il m'arrive pour que je vous vois ainsi.* » (Voir Bukharî, *Manâqib*, 25; Muslim, *Salât*, 119)

Quand une parole déplaisante parvenait aux oreilles du Prophète (ﷺ), il ne demandait pas : « Pourquoi un tel a dit cela ? » mais plutôt : « Qu'est-ce qui arrive aux hommes pour qu'ils disent cela ? » (Abû Dâwûd, *Adab*, 5/4788)

9. L'éducateur doit utiliser un langage simple

Le langage simple et le sourire doivent être l'habitude fondamentale de l'éducateur parce que la langue est le plus grand capital de l'éducation et de l'enseignement. Lorsque le Très-Haut envoya Moïse auprès de Pharaon, Il lui dit ceci : « **Parlez-lui un langage conciliant ! Peut-être sera-t-il amené à réfléchir et à me craindre.** » (Ta-Ha, 20/44)

Notre interlocuteur n'est pas plus ignoble que Pharaon ; nous pareillement nous ne sommes pas supérieurs à Moïse (sur lui la paix). Dans ce cas, en ce qui concerne notre comportement général envers les gens, la manière dont nous les traitons et les paroles que nous pouvons leur dire, nous nous devons d'agir de la meilleure manière et nos paroles doivent être emplies de douceur.



Aucun ruisseau ou cours d'eau ne coule de lui-même directement à la montagne. Quiconque est orgueilleux dans sa manière de traiter les gens, nul ne peut l'avoir comme interlocuteur.

Le Très-Haut s'adressa à notre Prophète (ﷺ) en ces termes :

« **C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah). Et consulte-les à propos des affaires; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah, Allah aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance.** » (Coran, al-Imran, 3/159)

Par conséquent cela signifie que les gens se réunissent autour de l'eau douce. La proximité de l'eau amère devient quant à elle inhabituelle.

10. L'éducateur doit évaluer les occasions et les possibilités

L'éducateur ne peut rester à attendre que les occasions et possibilités lui parviennent. Il est tout le temps sur le chemin de la recherche. Durant vingt-trois années le Prophète (ﷺ) fut actif en appelant les gens (à l'islam). Il n'a pas dit : « Qu'ils me rejoignent pour que je leur raconte », mais rejoignait lui-même des féroces idolâtres tels qu'Abû Jahl et Abû Lahab pour les inviter à l'islam. Il appelait les gens dans les foires, les marchés et les lieux publics. Il travaillait à capitaliser toutes les opportunités pour que ceux-ci soient les intermédiaires pour que d'autres embrassent l'islam à leur tour.

Les compagnons parvenus au salut ont su



valoriser chaque opportunité afin de comprendre les vérités de l'islam. 'Omar ibn al-Khattab (que Dieu l'agrée) rapporte à ce propos :

Une fois, un groupe de prisonniers vint auprès du Prophète (ﷺ). Parmi ce groupe se trouvait une femme qui avait coutume de serrer et d'embrasser tout enfant à cause de l'admiration qu'elle témoignait pour son propre enfant. S'adressant à son entourage, le Prophète (ﷺ) évoqua cette femme :

« *La croyez-vous capable de jeter son enfant dans le feu ?* » demanda-t-il.

« Non, elle ne ferait pas une chose pareille » lui répondit-on.

« *Voilà, affirma-t-il, Dieu est plus miséricordieux envers Ses serviteurs que ne l'est cette femme envers son enfant.* » (Bukharî, *Adab*, 18 ; Muslim, *Tawba*, 22)

11. L'éducateur doit prendre soin de la propreté du corps et des vêtements.

L'éducateur ne doit pas oublier que les individus donnent beaucoup d'importance à l'apparence extérieure. Même si les choses que dévoilent l'éducateur sont précieuses, même s'il est apprécié, mais si c'est pour dégoûter les gens jusqu'au point où ils s'éloignent de lui, la valeur de sa parole est aussi automatiquement dévaluée. Habituellement, quand les gens s'invitent les uns les autres, tous portent des tenues correctes, et quand ils se reconduisent, ils le font avec déférence en usant de paroles douces.

Dieu protège les individus de toutes sortes d'infirmités et de maladies qui occasionneraient leur éloignement mutuel. En un mot, l'éducateur

doit être quelqu'un qui partage le caractère et l'admiration. L'esprit de celui qui est désordonné l'est aussi dans sa façon de se vêtir.

L'Envoyé de Dieu (ﷺ) s'adressa une fois à un homme qui était mal vêtu et qui s'était présenté à lui :

« *Possèdes-tu des biens ? Quelle est ta situation ?* » lui demanda-t-il.

Ayant appris que la situation financière de l'homme était satisfaisante, il lui dit :

« *Fais en sorte que les effets des bienfaits et de la grâce de Dieu apparaissent sur toi.* »

On rapporte ceci dans un autre hadith :

« *Dieu aime voir sur Son serviteur la grâce qu'Il lui a accordée.* » (Ahmed ibn Hanbal, II, 182)

Sous ces quelques belles paroles, ces vérités mettent en évidence le fait que, en islam, l'esthétique apparente est complémentaire de la purification du cœur.

L'un des éléments auxiliaires qui embellit et renforce la parole, qui accroît son influence, est l'emploi de la gestuelle. Notre Prophète (ﷺ), dans le but de rendre ses expressions plus fortes et attirer davantage l'attention, utilisait ses mains et marquait l'expression de son visage tout naturellement. En faisant passer son message, l'éducateur ne doit pas seulement se contenter de s'adresser aux oreilles de son interlocuteur, mais il doit aussi s'adresser à ses yeux à l'aide de gestes de toutes sortes. Ces gestes et mouvements démontrant l'aisance de celui qui parle établit parallèlement une relation active entre celui qui écoute et celui qui parle.

Jabir rapporte en ces termes le discours ô combien influent de notre Prophète (ﷺ) :

« *Quand le Messager de Dieu faisait un discours, ses yeux devenaient rouges, sa voix s'élevait et sa colère devenait grande comme quelqu'un qui annoncerait l'arrivée imminente de l'ennemi, disant : " L'armée ennemie va nous attaquer ce matin ou ce soir".* »

Il disait en outre : « *J'ai été envoyé en même temps que l'Heure à l'image de ces deux doigts (et il réunissait l'index et le majeur).* » (Muslim, *Juma*, 43 ; Ibn Maja, *Muqaddima*, 7) 

LES PRINCIPES D'ÉDUCATION

DU PROPHÈTE



Fatma Nur Cihan

De nos jours, au sein de plusieurs facultés, sont enseignés des ouvrages qui compilent des informations expérimentées pendant des années par des spécialistes. Pareillement, les enseignants titulaires, spécialistes dans un domaine ou issus du domaine en question, inculquent leur contenu. Cependant, les élèves instruits par ce système issu de l'éducation moderne, et bien qu'équipés sur le plan de la connaissance, ne peuvent apprendre au sein même des écoles les modèles de bonne moralité ainsi que ceux des hautes personnalités. La raison à cela est que ce système d'éducation qui est appliqué partout dans le monde ne rassasie pas le cœur de l'homme comme il remplit sa tête. Il ne fournit pas d'effort à embellir le monde intérieur comme il décore l'apparence extérieure. Au bout du compte, ce système ne développe pas les valeurs humaines comme il se doit ; en sortent plutôt des « jarres de savoir » ou bien autrement dit des « porteurs de savoir ».

Voici le point récepteur le plus vif du système d'éducation de notre Prophète (ﷺ), c'est sa prise de l'homme comme tout un ensemble... son action de l'envelopper avec son corps et son esprit, avec son physique et ses sens, avec son monde d'ici-bas et son au-delà... peut-être que lui-même (le Prophète) eût fourni autant plus d'effort à aider

les âmes et les vertus à atteindre l'excellence qu'il leur eût fourni pour cultiver l'intérieur de la tête des élèves.

Voici les grands principes majeurs de l'éducation du Prophète (ﷺ) que nous avons pu discerner :

1. Enseigner et vivre de cet enseignement

Le tout premier principe que le Prophète (ﷺ) a mis en évidence fut la mise en application dans sa propre vie des sujets qu'il enseignait. Quand il ordonnait une chose, il l'appliquait d'abord à lui-même, puis les gens prenaient exemple sur lui en accomplissant la même chose.

Sans nul doute qu'en enseignant en pratiquant personnellement influence beaucoup plus comparativement à une explication ou à une description. Cette méthode est plus efficace du point de vue de l'apprentissage du sujet en le comprenant. Elle permet à cet effet de prendre rapidement exemple. En outre, Dieu le Très-Haut envoya des prophètes aux hommes, issus de leur propre communauté, afin qu'ils les enseignassent et fassent appliquer Sa révélation.

Ceci demeura également la plus importante et la plus fameuse méthode d'instruction du Messager de Dieu (ﷺ). Cette particularité est la plus grande preuve de la vérité de la religion qu'il prê-





cha. La raison en est que lorsqu'il apportait une quelconque injonction, il la soutenait d'abord lui-même ; une chose était interdite, il s'en éloignait ; il recevait des conseils, il en devenait partisan ; on apportait l'effroi, il était effrayé ; on apportait l'espoir, il devenait le leader de ceux qui espèrent...

Malik ibn Huwayris (que Dieu soit satisfait de lui) raconte :

« Avec un groupe de personnes toutes âgées, nous nous rassemblâmes auprès du Prophète (ﷺ) et y demeurâmes vingt jours. Il était particulièrement miséricordieux et affectueux. Quand il s'aperçut que nous étions nostalgiques de nos familles, il nous demanda qui nous avions laissé à la maison. Nous exposâmes la situation, puis il dit :

« *Retournez près de vos proches et demeurez parmi eux. Apprenez-leur les savoirs nécessaires et dites-leur les choses qu'il faut dire.* »

Il dit tellement de choses qu'à l'heure actuelle je ne me rappelle que d'une partie. Quant à l'autre, je n'en ai aucun souvenir. Puis il continua en disant :

« *Priez comme vous me l'avez vu faire. Quand l'heure de la prière survient, que l'un de vous fasse l'appel à la prière et que le plus âgé d'entre vous soit l'imam.* » (Bukhari, Adhan, 18)

Comme nous pouvons le remarquer, notre Prophète (ﷺ) fut un critère très pratique pour ses compagnons. Il leur apprit comment vivre l'islam et leur ordonna de mener une vie exemplaire à travers leur comportement et leurs paroles quand ils retourneraient dans leur communauté respective.

Un bédouin vint un jour auprès du Prophète (ﷺ) et lui demanda comment procéder aux ablutions. Le Prophète (ﷺ) les lui montra (se laver trois fois les parties du corps concernées) puis lui dit ceci :

« *Voilà comment procéder aux ablutions. Qui-conque rajoute quoi que ce soit à cela aura commis*

une injustice. » (Nasaï, Tahara, 105)

À diverses occasions, notre Prophète (ﷺ) ordonna d'effectuer la prière comme lui-même l'effectuait et d'accomplir l'omra et le hajj (le petit et le grand pèlerinage) comme lui-même l'accomplissait. Ceci étant, il était toujours le premier applicateur des ordres que lui-même transmettait.

2. La méthode par étape

Le deuxième sujet important est le principe de la « méthode par étape ». La raison en est que dans cet univers que Dieu a coordonné, aucune chose n'apparaît brusquement sans que Dieu l'ait coordonnée. Après l'injonction « Koun ! » (Soit !), la vie fut réglementée étape par étape en dépendance avec la chaîne des causes-effets de la matière jusqu'à parvenir à la perfection. Dieu fit descendre les Livres divins sous forme de recommandations et d'interdits, conformément à la maturité de l'humanité, afin qu'ils imprègnent les individus jusqu'à leur moelle. Le dernier et le plus excellent Livre divin, à savoir le Saint Coran, porteur d'une autre « méthode par étape » (comparativement aux autres Livres) fut descendu fragment par fragment pendant vingt-trois années et non pas d'un seul coup.

La mission prophétique du Messenger de Dieu (ﷺ) dura vingt-trois années. Il fut un exemple vivant démontrant la manière dont le Coran put s'avérer également vivant dans sa vie, car l'ayant personnellement appliqué dès le commencement de la prédiction divine.

La méthode par étape également observée dès la descente du Coran est un sujet qui doit être séparément abordé. D'abord des versets, des sourates qui racontent l'existence et l'unicité de Dieu, l'au-delà et le Jour de la Résurrection, consolidèrent la foi des gens ; après avoir tout bonnement cultivé la foi dans les cœurs, ils descendirent sous forme de principes détaillés en rapport au jugement, au comportement en général et à l'adoration.

C'est également le procédé le plus évident qui montre avec quelle méthode les personnes peuvent s'adresser à leurs interlocuteurs.

De la même manière que l'homme mène sa vie par étape, de l'état de bébé, d'enfance, de jeunesse et de maturité, et que chaque période a des désirs et des besoins personnels, de même les pratiques qu'on attend des gens doivent aussi se développer comparativement à cela.

Abû Abdurrahman as-Sulamî raconte :

Il y avait un homme parmi les compagnons de notre Prophète (ﷺ) qui donnait des cours de Coran. Il disait entre autre :

« Lorsque nous étions auprès du Prophète, nous prenions les versets par tranche de dix et tant que nous ne les assimilions pas, du point de la vue de la connaissance et de la pratique, nous ne passions pas à la prochaine tranche de dix (versets). Le Prophète nous enseigna à la fois le savoir et la pratique. » (Ahmed, V, 410 ; Haythami I, 165)

Au moment d'envoyer Muadh ibn Jabal au Yémen en tant que gouverneur, le Prophète (ﷺ) lui prodigua les conseils suivants :

« En vérité, tu vas te rendre dans une contrée où habitent des personnes appartenant aux Gens du Livre. Là, il te faut les inviter à prononcer la chahada, c'est-à-dire le fait qu'il n'existe pas d'autres divinités en dehors de Dieu, et que je suis Son Messager. À ceux qui se plieront à ton invitation, informe-les que Dieu a décrété d'effectuer cinq prières obligatoires par jour. S'ils obéissent en acceptant cela, fais-leur savoir qu'il leur revient comme obligation de s'acquitter de la zakat qui repose sur une part des biens que les riches doivent aux pauvres. S'ils obéissent aussi à cela, qu'ils évitent de retenir leurs biens les plus précieux de manière à ne pas subir la malédiction de l'opprimé, car il n'y a aucun rideau entre Dieu et la malédiction proférée par celui-ci. » (Bukhari, zakât, 41, 63 ; Muslim, Iman, 29-31)

3. De la rédhibition de l'inexact sans compensation

Afin que les gens embrassent l'islam, Dieu veut qu'ils récitent la *chahada* et coordonnent leur vie selon ses principes. Quant à la *chahada* proprement dite, elle exprime tout d'abord le fait que toutes les divinités ne sont qu'un pur néant. Dans l'esprit des gens, les croyances, les pensées erronées et toutes les catégories de fautes qui laissent des traces au fin fond de l'homme disparaissent, et ce en quasi-totalité. Par la suite, et à la place, fut établie la « croyance en un Dieu Unique ».

Quand notre Prophète (ﷺ) annonçait l'islam aux gens de Quraysh, il se comportait toujours gentiment et tendrement envers eux. Il travaillait à convaincre leurs pensées et à réchauffer leur cœur avec l'islam. Même durant cette période scabreuse, il disait « non ! » de manière claire et nette à ceux qui voulaient faire des concessions avec lui quant

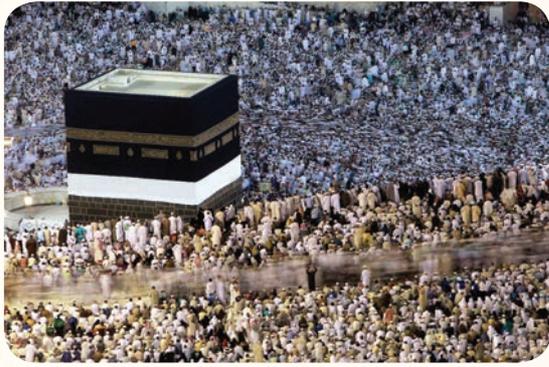


aux « principes de la foi ».

Pendant les années qui suivirent, bien que les habitants de Ta'if eussent voulu coûte que coûte devenir musulmans, ils refusèrent ce qu'on exigeait d'eux, à savoir l'abandon de l'adoration des idoles et le versement de la zakât. Dans ce processus, sa méthode consistait à choisir la facilité concernant toute catégorie de problèmes n'entraînant pas l'homme au péché ; les limites clairement définies quant à certains sujets tels que la foi et l'adoration pouvant être résumées sous forme d'insertion avérée. Ainsi donc, il garde toujours par un exemple sublime le souvenir du Seigneur ; et pour conquérir le cœur des gens, jamais il ne bafouait les limites du Seigneur.

4. De l'abrogation en suggérant une alternative

Le cercle licite de l'islam est tellement large qu'il peut contenir en son sein tous les besoins naturels de l'homme. Pour cette raison, quand l'islam rend un acte illicite ou interdit, il propose également son principe alternatif. L'islam n'a pas laissé l'humanité sans espoir face à ses besoins. Par exemple, quand il interdit l'union illégitime (mariage illégal), il soumet à cela une alternative et propose le contrat de mariage (mariage religieux), encourageant même cette démarche. Quand l'islam interdit les boissons enivrantes, il rend licite toutes les boissons non alcoolisées qui ne sont pas nuisibles pour la santé de l'homme. Quand l'islam interdit les taux d'intérêts, ce qui est un véritable cancer dans la vie économique et sociale, il autorise le commerce et le prêt soumis à la bonne volonté et remboursable. Quand l'islam supprima les fêtes qui eurent lieu à Médine pendant la fameuse Période de l'Ignorance, il les substitua par les fêtes de « Ramadan » et de « Tabaski » (ou Fête du Sacrifice).



Ce procédé, et en particulier ce qui concerne l'éducation de l'enfant, est d'une importance notable. Seulement, de par l'énergie et la motivation que porte naturellement leur curiosité, celle-ci liée à leur nature émotionnelle attachée à leur statut, les enfants ont du mal à obéir à des injonctions comme « ne fais pas ceci ! » ou « ne fais pas cela ! ». Leur adresser une alternative telle que « fais plutôt comme ceci » ou « fais plutôt comme cela » s'avère beaucoup plus influent. De façon générale, si d'aucuns parviennent aussi à la même acceptation, la psychologie a démontré que les enfants assimilent plus facilement les injonctions positives que négatives.

Des exemples significatifs sont présents dans la vie du Prophète (ﷺ) :

Rafi ibn Amr (que Dieu soit satisfait de lui) raconte :

« Lorsque j'étais enfant, il m'arrivait de jeter des pierres sur les dattiers appartenant aux Ansars. En raison de ce forfait, ils m'attrapèrent un jour et me conduisirent chez le Prophète.

Le Messager de Dieu me demanda alors :

-Mon petit ! Pourquoi jettes-tu des pierres sur les dattiers ?

-Ô Messager de Dieu ! répondis-je, c'est la faim qui me fait agir de la sorte.

-Ne fais plus cela ! Ramasse plutôt celles (les dattes) qui sont tombées et manges-en ! me dit-il alors en embrassant ma tête.

Puis il fit l'invocation suivante :

-Seigneur Dieu ! Contente son estomac ! »

(Abû Dâwûd, *Jihad*, 85 /2622 ; Ibn Maja, *Tijarat*, 67)

5. Les explications rationnelles et logiques

Le Coran ne prend pas l'homme pour un robot exécutant des ordres sans aucun questionnement. Il apporta une réponse à toute question telle que « pourquoi » et « comment », fit descendre

les principes de la foi à sa perception et définit les sagesse inhérentes au « *halal* » (licite) et du « *haram* » (illicite). Il encouragea à la méditation quant au Détenteur de l'univers, de l'homme et sa propre existence. Ainsi donc, en s'adressant à toute sa raison, à ses sentiments, à son ego, le Coran considère l'homme comme un être honoré « détenteur de conscience, de raison et de logique ».

Ce procédé coranique fut imité avec conviction par le Prophète (ﷺ). Quand celui-ci exhortait ses compagnons à une chose, il s'adressait à leur raison, à leur savoir, à leur expérience, à leurs pensées et sentiments ; quand ces derniers voulaient renoncer à une chose, il utilisait les moyens de conviction qui les avaient déjà conquis de l'intérieur.

Abû Razin al-Ukayli – que Dieu soit satisfait de lui – raconte :

« -Ô Messager de Dieu, lui demandai-je un jour, comment Dieu fera-t-Il revivre la création ? Quel peut être l'exemple qui, dans ce monde, pourrait illustrer ce fait ?

-N'as-tu jamais observé comment un peuple traverse toute une saison de sécheresse ? répliqua le Prophète. Et comment, lorsque vient le printemps, tout redevient verdoyant ?

-Si, bien sûr, répondis-je.

-Voilà une preuve tangible du pouvoir qu'à Dieu de recréer toute chose. Dieu ressuscitera aussi les morts de cette façon ! » (Ahmad ibn Hanbal, IV, 11)

6. L'attention particulière

Notre Prophète (ﷺ) connaissait chacun de ses compagnons aussi bien qu'il maîtrisait les grains du chapelet qu'il égrenait ; il déterminait parfaitement les niveaux de compréhension, d'intelligence, de savoir, de curiosité et d'aptitude.

Il manda ses compagnons en les nommant à diverses fonctions comme instituteur, commandant, gouverneur, avocat... Chacun d'eux accomplit ses devoirs avec justice. Afin qu'ils fussent convenablement éduqués et qu'ils apprissent comme il faut les nouvelles recommandations et interdits, il donnait beaucoup d'importance à l'éducation en montrant personnellement à certaines personnes la bonne façon de se couvrir la tête et à d'autres la façon de protéger leurs yeux des choses illicites. Il répondait à leurs questions en fonction de leurs besoins et de leur aptitude. Par exemple à la question : « Quel est l'acte le plus

vertueux ? » Selon l'interlocuteur, le moment et le lieu, il donnait différentes réponses et conseillait l'acte le plus adéquat :

« *La foi en Dieu, le jihad sur le sentier de Dieu et le hajj !* » (Bukharî, Hajj, 4)

« *Le rappel de Dieu (dhikrullah) !* » (Muwatta, Kur'ân, 24)

« *Aimer pour Dieu !* » (Abû Dâwûd, Sunna, 2)

« *La prière !* » (Ibn Maja, Tahara, 4)

« *Le service envers le père et la mère !* » (Ibn Asir, Usudu al-gaba, IV, 330)

« *L'hégire !* » (Nasaî, Ba'ya, 14)

Le Prophète (ﷺ) forma un lien individuel avec chacun de ses compagnons. Il les conseillait souvent et les appréciait ; souvent aussi il les sanctionnait, parfois les effrayait et en fin de compte trouvait un chemin pour atteindre le cœur de tout à chacun.

Notre Prophète (ﷺ) encourageait ceux dont la vocation était liée au domaine des différents savoirs, demandant à ce qu'ils se spécialisent dans le domaine où ils excellaient. Entre autres, le Coran et son exégèse (*tafsir*), la mémorisation et la rédaction de certains hadiths, les questions profondes de jurisprudence (*fiqh*), l'apprentissage de langues étrangères, le domaine des langues en général et de la littérature... Par conséquent, la société islamique se colora, enrichie de personnes dotées de savoirs divers et ce faisant parvint à une structure originale qui allait la maintenir sur ses propres assises.

7. La modération sans causer des ennuis à son interlocuteur

L'un des procédés auxquels notre Prophète (ﷺ) accordait autant d'importance était la pratique de la modération en matière de religion.

« *Facilitez ! Ne compliquez pas ! Annoncez de bonnes nouvelles ! Ne hâissez pas !* » (Bukharî, Ilim, 11) disait-il tout en signalant aux éducateurs la bonne manière de se comporter envers leurs interlocuteurs.

L'islam est une religion de facilité. Il n'entraîne pas l'homme sur des sujets qui dépassent sa propre capacité. Il a légiféré en préconisant la constance dans les adorations même si celles-ci sont peu nombreuses. Notre Prophète (ﷺ) avertissait pareillement ses compagnons qui ne se conformaient pas à ce principe. Un homme vint au Prophète et lui dit :



« Un tel, quand il nous dirige dans la prière, il la prolonge au point que, à cause de cela, je n'arrive pas à venir à la prière du matin. »

Sur ce, Le Prophète réunit ses compagnons et déclara avec résolution :

« *Ô vous les gens ! Il y a parmi vous des personnes qui se font détester ! Quiconque dirige la prière, qu'il la fasse courte ; car il y a parmi les fidèles des vieillards et des enfants.* » (Bukharî, Ilim, 28, Adhan 61-63, Adab 75, Ahkâm 13)

Notre Prophète (ﷺ) ne permit pas à ceux de ses compagnons qui voulaient jeûner, prier et réciter le Coran beaucoup plus que lui-même le conseillait et à ce titre il leur ordonna de se conformer à sa propre sunna.

8. Rendre l'apprentissage captivant grâce à des méthodes variées

Quand le Messenger de Dieu (ﷺ) voulait raconter quelque chose, il posait préalablement des questions à ses compagnons, faisant ainsi hisser leur curiosité. Ensuite, en donnant des réponses qui satisfaisaient cette curiosité, il assurait la pérennité des sujets qu'il leur enseignait. Souvent aussi, il tentait d'amener son interlocuteur à trouver les réponses aux questions qui lui étaient posées en répondant lui-même à des questions.

Fréquemment aussi, il transmettait le message qu'il désirait faire passer par voie d'esprit (dans le sens du terme : faire de l'esprit) voire de plaisanterie. Quant à cette question de plaisanterie, notre Prophète (ﷺ), homme juste et véridique à tous les points de vue, colorait en cas de nécessité son « éducation-enseignement » conformément aux divers tempéraments de ses compagnons, et particulièrement en utilisant le moyen de la plaisanterie. Les belles plaisanteries permettent d'alléger certaines lourdeurs, la fatigue, et apaisent l'homme. Cependant, alors que celui-ci est souriant et de bonne humeur, il peut très facilement appren-

« En vérité, tu vas te rendre dans une contrée où habitent des personnes appartenant aux Gens du Livre. Là, il te faut les inviter à prononcer la chahada, c'est-à-dire le fait qu'il n'existe pas d'autres divinités en dehors de Dieu, et que je suis Son Messager. À ceux qui se plieront à ton invitation, informe-les que Dieu a décrété d'effectuer cinq prières obligatoires par jour. S'ils obéissent en acceptant cela, fais-leur savoir qu'il leur revient comme obligation de s'acquitter de la zakat qui repose sur une part des biens que les riches doivent aux pauvres. S'ils obéissent aussi à cela, qu'ils évitent de retenir leurs biens les plus précieux de manière à ne pas subir la malédiction de l'opprimé, car il n'y a aucun rideau entre Dieu et la malédiction proférée par celui-ci. »

(Bukhari, zakât, 41, 63 ; Muslim, Iman, 29-31)



dre qu'il demeure grimacier. Rester constamment concentré épuise le cerveau et fait que la pensée stagne. Des pointes d'humour, belles et utiles, faites de temps à autre rajeunit l'homme et facilite une bonne concentration.

Il se servait également de la méthode répétitive quand il expliquait divers sujets. Par conséquent, ceux qui n'avaient pas l'aptitude de comprendre et de mémoriser immédiatement comprenaient plus facilement le problème dès la deuxième ou troisième perception. Il répétait à maintes reprises de nombreux sujets du Coran. Le point important ici, c'est l'application de la répétition selon plusieurs modalités, de manière à ce que tout interlocuteur ne fût pas ennuyé.

De la même manière, il facilitait la conservation dans l'esprit des principes qu'il enseignait grâce à des méthodes théoriques et pratiques. Par exemple, quand il était en train de conseiller quelqu'un, il disait ceci :

« Avant que cinq choses n'arrivent, sache d'abord cinq choses : ta jeunesse avant ta vieillesse ; ta santé avant la maladie ; ta richesse avant la pauvreté ; ton temps libre avant les occupations ; ta vie avant la mort. » (Hakim, IV, 341/7846)

Il expliquait aussi des sujets en exemplifiant par des figures, des outils et divers événements, cela assurant de toute évidence la durabilité de l'éducation et de l'enseignement. Notre Prophète (ﷺ) traçait souvent des figures au sol et souvent aussi prenait des exemples tirés de la vie même des compagnons et qui avait attiré leur attention.

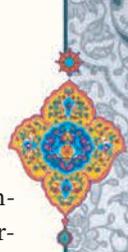
Ibn Mas'oud (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte :

« Le Prophète traça un carré. Puis il traça en son milieu un trait qui en sortait. Il traça ensuite de petits traits qui se dirigeaient vers le précédent. Puis il dit : « Tel est l'homme et ce carré représente son terme qui l'entoure de toutes parts. La ligne médiane qui sort du carré représente ses espérances. Quant à ces petits traits, ce sont les accidents qui le guettent. Si l'un d'eux parvient à le manquer, l'autre le saisit par les mâchoires. » (Bukhari, Riqaq, 4)

Quand notre Prophète (ﷺ) appelait les gens à l'islam, et particulièrement durant les jours douloureux de la période mecquoise, il faisait la lecture du Coran et leur donnait des exemples à partir des situations vécues par les communautés précédentes. (Ibn Hisham, Siratu'n-Nabi, I, 381) Exemplifier les sujets par des contes et des événements active aussi la compréhension tout comme cela facilite l'explication. La raison en est que ces exemples élucident le sujet, le réanime et l'instaure tout bonnement dans le cœur et l'esprit des gens. D'autre part, relativement aux divers contes et informations, étant donné qu'il n'y a pas d'ordre ou d'interdit à l'encontre de ceux qui écoutent, ce procédé paraît encore audible aux cœurs et aux oreilles et incite les gens à l'effort et à l'envie.

9. Ouvrir l'esprit

Lorsque l'occasion se présentait, le Messager de Dieu (ﷺ) travaillait à ouvrir l'esprit de ses compagnons. Il leur annonçait la bonne nouvelle du paradis alors même qu'ils étaient déjà au monde et leur apprenait à courir derrière les modèles dans le



but d'obtenir la satisfaction divine. Durant les périodes les plus difficiles, il leur faisait la promesse de meilleurs jours qui les attendaient à l'avenir, tenant ainsi vif leur espoir et soutenant leurs sentiments de patience et de résolution. Ces réalités ne sont certes pas des promesses ou des paroles vides. En fait, quand le temps fut venu, chacun se réalisa. Tous les compagnons furent des témoins oculaires de toutes ces réalités.

10. De l'éducation systématique et sans remboursement

Pour assurer le succès de l'éducation, il est indispensable que celle-ci soit effectuée dans un cadre de discipline et de programmation bien définie. S'approcher d'une manière systématique et disciplinée laisse voir également l'importance accordée au sujet. Que cela se passât à la maison d'al-Arqam pendant la période mecquoise ou à Médine à la mosquée dans les chambres avoisinantes, notre Prophète (ﷺ) accordait une importance particulière à l'éducation de l'homme. Par exemple, beaucoup d'importance fut donnée à l'instruction-éducation et à la réalisation des actes d'adoration en communauté.

Lors des prières effectuées en communauté, le Messager de Dieu (ﷺ) donnait beaucoup d'importance à l'organisation même des rangs (qui à vue d'œil semble être simple) et la recommandait pratiquement constamment à chaque prière. La raison en est qu'une éducation désordonnée et irrégulière se reflète au résultat. Les croyants doivent réagir de la plus belle et excellente des manières.

Une des conditions de la systématisation dans le domaine de l'éducation est de s'appliquer à suivre le résultat des activités éducatives. Cela peut-il s'avérer influent pour l'élève ? Cela peut-il s'adresser au cœur de l'élève ? Notre enfant a-t-il acquis l'habitude de la prière ? L'effectue-t-il quand il est seul ?

Notre Prophète (ﷺ) ne se contenta pas d'enseigner les actes d'adoration à sa descendance communautaire (*ahl al-bayt*), il l'encouragea même à pratiquer les adorations nocturnes.

11. Encourager la rédaction et la mémorisation

L'Envoyé de Dieu (ﷺ) est un prophète universel qui est apparu dans une société dans laquelle la récitation et l'écriture n'étaient pas répandues. Dans une formule coranique, il est rapporté que lui-même n'avait jamais lu aucun livre ni écrit

aucun (avant le Coran). (al-Ankabut, 29/48) Cependant la mission prophétique débuta par les versets suivants : « **Lis, au nom de ton Seigneur...** » (al-'Alaq, 96/1), « **qui a enseigné par la plume (calam)** » (al-'Alaq, 96/4), « **Nun. Par la plume et parce que les scribes écrivent !** » (al-Qalam, 68/1), après avoir attiré sur l'importance du savoir et de l'écriture ; une forte mobilisation quant à l'instruction et l'écriture à un plus haut niveau s'engagea alors dans la communauté islamique.

Notre Prophète (ﷺ) fit écrire préalablement les révélations du Coran. Pour lui, l'écrit, même s'il ne servait (apparemment) à rien, était cependant nécessaire au premier degré pour la mémorisation et la publication du Coran. Pour cette raison, quant à l'expansion du texte à l'échelle de la communauté musulmane, il prit toutes les mesures nécessaires sans perdre de temps. De même, le nombre de personnes connues qui furent nommées secrétaires de révélation dépasse les quarante.

Le Prophète de l'univers (ﷺ) tira profit de l'écriture dans les activités d'éducation et d'enseignement. Comme il existe un danger de confusion avec le Coran et si nous faisons exception de la première période qui fut défendue pour cette raison, la rédaction des événements fut également encouragée par le Messager de Dieu (ﷺ). Abdullah ibn Amr ibn al-As (que Dieu soit satisfait de lui) raconte :

Tout ce que j'entendais du Messager de Dieu, je l'écrivais pour le mémoriser. Les Quraysh me défendirent d'agir ainsi :

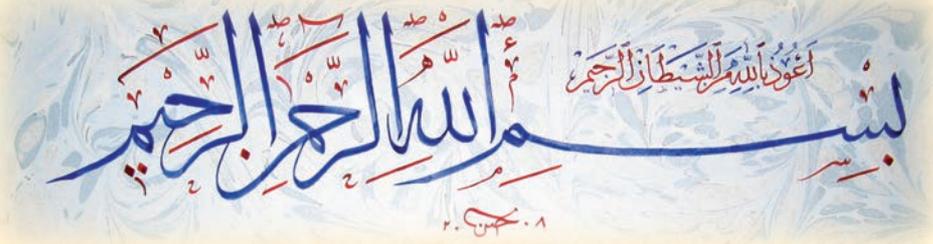
« Quand le Prophète parle alors qu'il est dans un état de mécontentement et silencieux, écris-tu tout ce que tu ressens de lui ? » me demandèrent-ils.

Là-dessus, j'abandonnai l'écriture. Puis lorsque je vins auprès du Prophète, il me dit ceci tout en indiquant de sa main sa bouche bénie :

« *Ecris ! Je jure au nom d'Allah le Tout-Puissant qui détient la force de mon ego que rien d'autre de juste ne sortira d'ici.* » (Abû Dâwûd, *Ilim*, 3)

Un homme des Ansars avait coutume de s'asseoir près du Prophète (ﷺ) et d'écouter des hadiths. Celui-ci en tirait du plaisir mais ne pouvait en aucun cas les mémoriser. Il s'en plaignit au Prophète (ﷺ) qui lui dit, indiquant l'écriture avec sa main :

« *Demande l'aide de ta main droite.* » (Tirmidhi, *Ilim*, 12) ﷺ



Versets CORANIQUES et HADITHS relatifs au Prophète Muhammad

Mohamed Roussel

VERSETS CORANIQUES

- ❁ « Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah. Et quiconque tourne le dos... Nous ne t'avons pas envoyé à eux comme gardien. » (an-Nisâ, 80)
- ❁ « Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes ... » (al-Ahzâb, 6)
- ❁ « Allah n'est point tel qu'Il les châtie, alors que tu es au milieu d'eux. » (al-Anfâl, 33)
- ❁ « Certes, Allah est Ses Anges prient sur le Prophète; ô vous qui croyez priez sur lui et adressez [lui] vos salutations. » (al-Ahzâb, 56)
- ❁ « ...Prenez ce que le Messager vous donne; et ce qu'il vous interdit, abstenez-vous en; et craignez Allah car Allah est dur en punition. » (al-Hashr, 7)
- ❁ « Ô vous qui avez cru ! Obéissez à Allah, obéissez au Messager, et ne rendez pas vaines vos œuvres. » (Muhammad, 33)
- ❁ « Quiconque obéit à Allah et au Messager... ceux-là seront avec ceux qu'Allah a comblés de Ses bienfaits : les prophètes, les véridiques, les martyrs, et les vertueux. Et quels compagnons que ceux-là ! » (an-Nisâ, 69)
- ❁ « Tu vas peut-être te consumer de chagrin parce qu'ils se détournent de toi et ne croient pas en ce discours ! » (al-Kahf, 6)
- ❁ « Il se peut que tu te consumes de chagrin parce qu'ils ne sont pas croyants ! » (ash- Shuarâ, 3)
- ❁ Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » (al- Imrân, 31)
- ❁ « Accepte ce qu'on t'offre de raisonnable, commande ce qui est convenable et éloigne-toi des ignorants » (al-A'raf, 199)
- ❁ « C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage... » (al-Imrân, 159)
- ❁ « Je suis en fait un être humain comme vous. Il m'a été révélé que votre Dieu est un Dieu unique ! » (al-Kahf, 110)

- ❁ « **Nous interrogerons ceux vers qui furent envoyés des messagers et Nous interrogerons aussi les envoyés.** » (al-A'raf, 6)
- ❁ « **Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers.** » (al-Anbiyâ, 107)
- ❁ « **En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment.** » (al-Ahzâb, 21)

HADITHS

- ❁ Un jour, un homme vint le rencontrer, mais dès qu'il le vit, il se mit à trembler de tous ses membres, le Prophète (ﷺ) lui dit alors d'un ton humble et rassurant : « Calme-toi, je ne suis point un roi, je ne suis que l'enfant d'une femme de Quraysh qui mangeait de la viande sèche. » (Ibn Maja, *At'ima*, 30 ; Tabarani, *al-Mu'jamu'l-Awsa*, II, 64)
- ❁ « Mon Dieu! Accorde ta taqwa à mon ego et rend le pur! Tu es son purificateur approprié. Tu es son propriétaire et son guide. » (Muslim, *Dhikr*, 73)
- ❁ « Mon Dieu! Je sollicite auprès de Toi une richesse de foi, de taqwa, de chasteté et d'affection. » (Muslim, *Dhikr*, 72)
- ❁ « Les hommes qui sont les plus proches de moi, quels qu'ils soient et quel que soit le lieu, sont ceux qui possèdent la taqwa. » (Ahmed, V, 235; Haythami, IX, 22)
- ❁ « Quel que soit le lieu, relie-toi à Allah et fais un acte de charité lorsque tu commets un acte défendu; cela permettra de t'en débarrasser. Réponds à chacun en usant de moralité. » (Tirmidhi, *Birr*, 55/1987)
- ❁ « Délaissez les choses qui créent le doute dans votre cœur et adoptez celles où il ne subsiste aucun doute (les doutes concernant les choses licites ou illicites). Lorsqu'elles ne sont pas abandonnées, l'obtention du vrai degré de la "taqwa" est impossible. » (Tirmidhi, *Qiyâma*, 19/2451; Ibn Mâja, *Zuhd*, 24)
- ❁ L'au-delà : « Ô mon Seigneur! Fais-moi vivre comme un pauvre. Fais-moi mourir comme un pauvre. Ressuscite-moi parmi les pauvres. » (Tirmidhi, *Zuhd*, 37/2352 ; Ibn Maja, *Zuhd*, 7)
- ❁ « Je jure par Allah qui détient mon âme dans Son pouvoir et Sa volonté que j'aurais voulu sortir dans une expédition et y être tué en martyr, puis être ressuscité et sortir dans une expédition pour y être martyr de nouveau, puis être ressuscité et sortir dans une expédition pour y être encore une fois tué en martyr. » (Muslim, *Imâra*, 103)
- ❁ « Ceux qui sont miséricordieux, Allah sera miséricordieux envers eux. Soyez miséricordieux envers les habitants de la terre, Celui qui est dans le ciel sera miséricordieux envers vous. » (Abû Dâwûd et Tirmidhi, *Birr*, 16/1924)
- ❁ D'après Abû Hurayra, on demanda au Messager d'Allah : « Invoque Allah contre les polythéistes ! Il répondit : Je n'ai pas été envoyé pour maudire mais j'ai été envoyé comme miséricorde. » (Muslim, *Fadâil*, 126; Tirmidhi, *Daavât*, 118)
- ❁ « L'Ange Gabriel n'a pas cessé de me recommander le voisin à tel point que j'ai cru qu'il allait lui donner droit à l'héritage. » (Bukharî, *Adab*, 28; Muslim, *Birr*, 140-141) ❏



Les seuls jours qui nous restent...

Djemaâ Belfort

« Allah vous a créés ! Puis Il vous fera mourir. Tel parmi vous sera reconduit jusqu'à l'âge le plus vil, de sorte qu'après avoir su, il arrive à ne plus rien savoir. Allah est, certes, Omniscient et Omnipotent. »

(Coran, an-Nahl, 16 /70)

Allah vous a créés ! Puis Il vous fera mourir. Tel parmi vous sera reconduit jusqu'à l'âge le plus vil, de sorte qu'après avoir su, il arrive à ne plus rien savoir. Allah est, certes, Omniscient et Omnipotent. » (Coran, an-Nahl, 16 /70)

De jour comme de nuit, cette femme me surveille. Elle me verse même de l'eau dans mon verre en plastique. Cette femme a même enlevé toutes les poignées des fenêtres. Matin et soir, elle garde les clefs sur elle, toutes les portes sont fermées.

Chaque matin, cette femme me douche, m'essuie, m'habille, me remet la brosse à cheveux dans la main et me demande de me coiffer. Je m'exécute avec des gestes saccadés. Elle me parfume et me met une protection pour adulte. Ma toilette finie, elle m'installe dans son salon, rapproche la table, me sert mon café accompagné de mes petits pains que j'aime tant. Je tiens à peine debout ; je tremble sans cesse. Parfois, je tombe plusieurs fois par jour. À midi, elle me sert des aliments que je peux manger facilement. Les fruits, elle les a remplacés par des compotes ; du riz au lait ; des yaourts.

Chaque jour je suis différente : je peux dormir toute la journée et rester éveillée toute la nuit. Un autre jour, je serai très agitée et rien ne peut m'apaiser. Des nuits, je parle ou je chante, à tue-tête. Mais chaque jour m'apporte aussi son lot de peur, d'angoisse inexplicée. J'ai peur... J'ai des hallucinations diurnes et nocturnes ...

Je n'ai aucune notion, ni du jour, ni du temps, ni de l'heure qui passe...

Chaque nuit, je suis différente : je n'ai plus de sommeil profond. Je suis capable de me lever plusieurs fois par nuit ; cette femme vient me rassurer en chuchotant ; me change si c'est nécessaire. S'il m'arrive de réclamer à manger dans la nuit, cette femme me donne ce qu'il faut.

Cette femme garde aussi les enfants de ses voisins... À mon avis, elle devrait se marier et avoir ses propres enfants ...

Sortir. Cette femme ne sort jamais, ne reçoit personne. Et moi, je veux tous les jours sortir. Je veux tous les jours partir. Tous les jours je la supplie de me laisser partir. Je veux rentrer chez moi. Elle ne veut jamais m'ouvrir la porte pour que je puisse partir. Je ne veux plus rester chez cette



femme. Je ne sais pas qui elle est. Je ne connais pas son prénom. Qui est-elle pour me garder ainsi, je ne la supporte plus ! Ces derniers temps, je l'insulte, je la méprise. Je la regarde de travers. Je la maudis, du matin au soir. Je la déteste. Cette femme ne dort ni le jour, ni la nuit ... Elle compte les étoiles...

Ainsi parle ma mère, âgée de 77 ans, atteinte de la maladie d'Alzheimer. Ma mère vit chez moi. Elle ne me reconnaît plus. Chaque jour, elle m'appelle d'un prénom différent. Chaque jour je peux être une personne différente qu'elle a connue (sa belle-sœur, sa tante, sa voisine etc....). Elle ne se rappelle plus de moi : son unique fille... Elle pense que mes enfants sont des enfants que je garde et me conseille d'aller me marier...

Le jour je veille sur elle.

Je déteste la nuit : j'ai peur qu'elle crie ou hurle brusquement ; que les bruits du voisinage ou venant de l'extérieur ne l'effraient.

Je peux tout supporter chez ma mère, sauf les pires moments où elle est démente : elle peut entreprendre un circuit obsessionnel qui démarre de son lit, se dirige vers la porte d'entrée, puis

s'en va aux toilettes et s'en retourne vers son lit. Son marathon peut durer des heures et des heures. Sans s'arrêter elle déambule. Sans s'essouffler. Elle se déshabille aussi sans cesse... À l'usure des nerfs...

La maladie d'Alzheimer a tout pris à ma mère : son autonomie, son bon sens, sa personnalité. Cette maladie est la prison de ma mère. Il me reste plus que l'ombre de ma mère chez moi.

Quelques moments de lucidité peuvent lui être donnés, alors je les reçois comme des cadeaux...

Mais ma mère ne reviendra plus, elle et moi, nous avons arrêté d'échanger nos confidences. La mère et sa fille ne se parlent plus...

Lorsque je remplace ses petites mains en l'aidant à se lever, à se laver, à s'habiller ; elle me dit : « Que Dieu bénisse tes parents... »

Tous nos jours sont de plus en plus difficiles. Si différents. Si durs.

Elle malade. Manque de repère.

Moi fatiguée. Manque de sommeil.

Rien ne presse maintenant.

Ce sont les seuls jours qui nous restent... ❏

DES OUVRAGES QUI ÉCLAIRENT VOS YEUX ET VOTRE ÂME

Ces livres qui traitent de thèmes tels que les principes de la foi, la vie religieuse, le dynamisme moral, la vie spirituelle, les immenses personnalités, les Compagnons de notre cher Prophète (ﷺ), la vie sociale et familiale, l'éducation, constituent un guide sûr pour l'humanité.



EDITIONS ERKAM

Siège Social: Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi, Turgut Ozal Cad. No:117/2A-D Başakşehir - İstanbul / Turquie
Tel: +90.212.6710700 (pbx) Fax: +90.212.6710717 www.islamiyayinlar.net

En France: Terre de Paix – Résidence l'Île du Moulin 16, av. Pierre Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE
Tél: + 33 3 88 79 49 08 E-mail: info@terredepaix.com www.terredepaix.com